

ADR. PERRET

LA CHAUX-DE-FONDS

5.251.41.9

B 4/3

BIBLIOTHÈQUE
DE
LA CHAUX-DE-FONDS

N^o-3142

La Commission recommande aux
lecteurs de ne pas endommager le
volume.

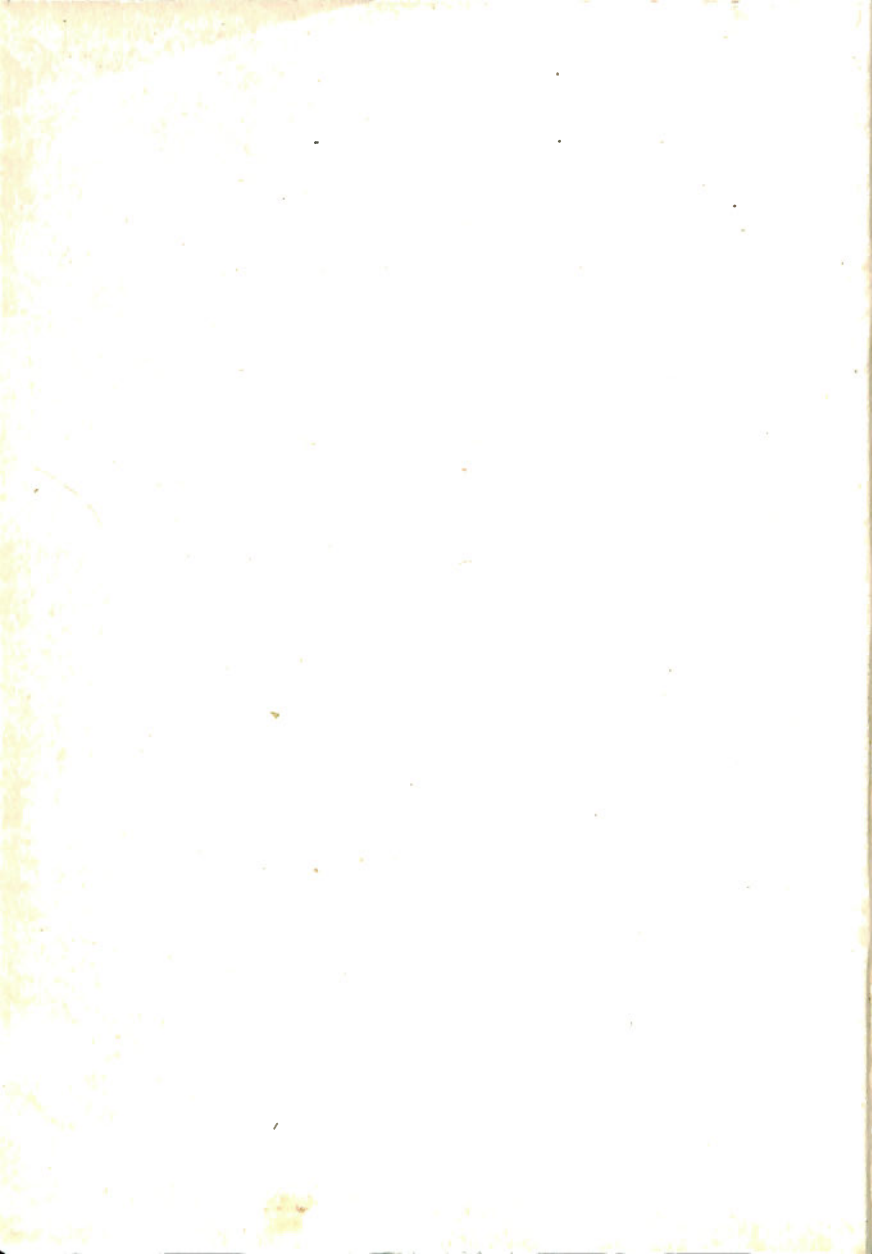
0500-3/7 90-5000

BV La Chaux-de-Fonds



1051057777

Vers 1896





LA CHAUX-DE-FONDS

GUIDE ILLUSTRÉ

des MONTAGNES

du VAL-DE-RUZ

HISTOIRE

INDUSTRIES

LE LOCLE
LES PONTS

FONTAINE
DOMBRESSON

NEUCHÂTELOISES

EXCURSIONS

ENSEIGNEMENTS

HORAIRES

LES BRENETS

SAUT DU DOUBS

PAVILLON DES SONNEURS

EDITÉ PAR LE JOURNAL DES ÉTRANGERS & TOURISTES

DE NEUCHÂTEL ET DES STATIONS JURASSIENNES

NEUCHÂTEL GRAND HOTEL BELLEVUE SUISSE

Seul hôtel situé au bord du lac avec une splendide vue sur les Alpes.



Maison de premier ordre. — ALBERT ELSKES, propriétaire.

*A Monsieur le Professeur Stebler,
Hommage respectueux d'un ancien
élève*

GUIDE ILLUSTRÉ

Herret

DES

MONTAGNES

NEUCHATELOISES

Chaux-de-Fonds, Locle, Ponts, Brenets
et du Val-de-Ruz.

Descriptions. Courses. Renseignements. Horaires. Industries.



Travail et liberté.

EDITEUR

*Journal des Etrangers et Touristes de Neuchâtel et des Stations
jurassiennes.*

Réserve Na 3142

A NOS LECTEURS

Les Montagnes neuchâtelaises — de La Chaux-de-Fonds au Locle, aux Ponts et aux Brenets, et, du côté de l'Est, au territoire bernois de la Ferrière et de Saignelégier — sont devenues célèbres, dans le monde entier, par l'horlogerie qui s'y fabrique, l'art et la science des ouvriers occupés à cette industrie, le travail admirable de cette population jurassienne, si intelligente, si ouverte, si remuante... Le *Guide illustré* que nous publions aujourd'hui n'a pas la prétention de révéler ce pays à l'étranger, mais, dans notre modeste sphère, de le faire mieux connaître, et par là, mieux aimer.

Il est impossible, en effet, d'avoir — ne fût-ce que quelque temps — habité La Chaux-de-Fonds ou l'une de ces cités industrielles du Jura, sans avoir appris à vivre de la vie même des populations, sans partager leurs joies, leurs

émotions, leurs douleurs ; les Jurassiens sont un peu comme ces Parisiens dont toute l'âme jail-lit, vive, légère, expansive, sur la figure et sur les lèvres : on peut les critiquer, la critique est toujours aisée — mais on les aime.

Leur pays n'est-il pas, du reste, un des plus intéressants de l'Europe ? Les magnifiques forêts qui couronnent les crêtes de Tête de Rang, de Pouillerel, du Mont Racine et de La Tourne ; les pâturages sans fin qui nourrissent les superbes troupeaux dont la Suisse est fière, le Jura tout autant que la Gruyère ou l'Emmenthal ; les gorges pittoresques et les défilés du Doubs aux Brenets, à Moron, à Biaufond, aux Echelles de la Mort ; le Roc Mil Deux et le Val de St-Imier ; les gorges de la Reuse, du Seyon et de la Suze du côté suisse ; celles du Dessoubre et de la Loue du côté français ; tout cet ensemble n'est-il pas des plus remarquables et des plus dignes d'attirer les visiteurs et les touristes ?

Nous avons joint à ce guide une modeste monographie du Val-de-Ruz, dont la vaste cuvette s'étend à mi-hauteur entre les hauts plateaux et le lac de Neuchâtel ; vallon agri-

cole, paisible, tout imprégné, de ce « charme virgilien » dont parle le poète — et qui détone un peu avec la remuante activité des montagnons.

Les étrangers au pays, qu'ils soient des Suisses allemands, si nombreux sur cette terre neuchâteloise hospitalière, — ou des immigrants venus d'Allemagne, de France, de partout, sont reçus dans les familles de la région avec une bienveillance toute « jurassienne ». On ne saurait appeler autrement cette courtoisie et cette franchise dont nous parlions au début et qui est tout à l'honneur du pays.

Le voyageur, qui, sur les indications de ce *Guide illustré*, viendra passer quelques jours dans les « Montagnes de l'horlogerie » — sera, pensons-nous, satisfait, pour ne pas dire enchanté, du résultat de ses courses, de ses observations, de ses causeries avec l'ouvrier horloger, de ses mille études industrielles. Il aura rencontré des villages et des cités prospères — et mieux encore, des hommes dignes de ce beau pays.

*Journal des Etrangers et Touristes de Neuchâtel
et des Stations jurassiennes.*

CHAPITRE PREMIER

Le Jura Neuchâtelois

Le Jura, ce patriarche, se repose en gardant notre frontière... Il ne porte pas comme sa sœur, une couronne de rhododendrons, mais il a mêlé quelques-unes de ces fleurs avec de rêveuses fritillaires et des roses sans épines, dans un bouquet qui décore sa boutonnière.

Chant palois des Ajoulois, environs de Porrentruy.

Les montagnes neuchâtelaises s'étendent entre le Doubs et la chaîne du Châteluz du côté nord et la chaîne de Tête de Ranz et de la Tourne au Midi. L'altitude des pâturages et des hauts vallons habités y varie entre 850 et 1050 mètres.

Leur territoire forme les deux districts du Locle et de la Chaux-de-Fonds — que limitent, au Sud-Ouest, le Val-de-Travers et les Gorges

de la Reuse, au Midi le Val-de-Ruz, à l'Est le canton de Berne (Val-de-St-Imier et Franches-Montagnes); au Nord, la France (cantons de Morteau, du Russey et de Maïche.)

Montagnes. — Trois chaînes parcourent les deux districts. La première est celle de la *Tourne*, du Mont Racine, de Tête de Rang, de la Roche aux Crocs et du Mont d'Amin; la seconde, prolongement des « Signals » de Fleurier, de Couvet et de Travers, sépare le Vallon des Ponts et de la Sagne de ceux du Locle et de la Chaux-de-Fonds, et s'appelle *Sommartel*; la troisième, prolongement de la chaîne française du Chateluz, et coupée par le Col des Roches a pour sommité *Pouillerel*.

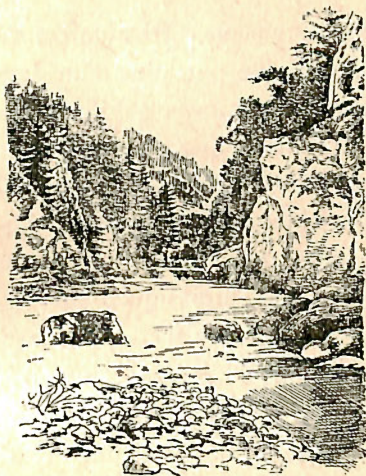
Rivières. Les « Montagnes » n'ont pas d'eau, — si ce n'est celle de la pluie. Il y a toutefois quelques ruisselets. Au Locle, le *Bied*, qui disparaît au Moulin du Col des Roches; à la Chaux-de-Fonds, la *Ronde*, qui traverse les gorges du Valanvron pour se jeter dans le Doubs, à Biaufond. — Quelques étangs, peu importants, et qui sont plutôt des marais, peuvent être signalés, sur les sommets de Pouillerel (ce qui rend cette montagne assez dange-

reuse), aux Crosettes près de la Chaux-de-Fonds; les marais des Ponts et de la Sagne, si riches en tourbières, sont remarquables par leur aspect « laponien » — au dire du naturaliste Martin.

Mais la principale rivière de la région est celle du *Doubs*. (Du latin *Dubis*.) Le Doubs coule à 800^m au pied du versant nord du dernier chaînon.

Dans la partie supérieure de son cours, le Doubs coule sur terre française; il ne fait, dans six lieues de son chemin, que longer la limite neuchâteloise sans la toucher; en l'atteignant, vis-à-vis du Col-des-Roches, pour la suivre jusqu'à Biaufond, il se transforme d'abord en une espèce de lac (lac des Brenets) (*), et coule doucement, entre deux murailles de rocs verticaux et pittoresques, jusqu'à un barrage naturel terminé par le *Saut du Doubs*; puis, reprenant tour-à-tour les allures du torrent et celles de la rivière, il continue, par milles inouïtés, son cours accidenté. Ses bords sont partout d'un charme particulier.

(*) Nom exact : *lac de Chaillexon*.



Au bord du Doubs.

Climat. — La différence entre les mouvements de la végétation peut donner une idée des climats aux divers niveaux. Le retard des mêmes cultures pour 100^m d'ascension est d'environ 5 $\frac{1}{2}$ jours. En été comme en hiver, dans les Montagnes, le thermomètre accuse souvent des variations extrêmes entre la température du jour et celle de la nuit ; il descend parfois en 24 heures de 0 à 25°, ou s'élève de 3 à 20. La température moyenne de Neuchâtel est d'environ 8,5 ; à la Chaux-de-Fonds, d'envi-

ron 5,0; une ascension verticale de 200^m abaisse la température d'un peu plus d'un degré.

Géologie, faune et flore. — Pour les couches géologiques, voir ce que nous en avons dit sous rubrique « Val-de-Ruz ». Les localités fossilifères, sur le Haut Jura, sont assez nombreuses : les empreintes de plantes sont remarquables dans les couches jurassiques de la gare du Locle, et des carrières de la Chaux-de-Fonds. Riches spécimens le long de la route des Villers, au-delà du Col des Roches.

La *faune* n'a rien de particulier. Les « Côtes » du Doubs, à tous égards, sont admirables. Le chasseur, le botaniste, comme le simple touriste, y trouvent merveilles. *Fleurs rares* : *geranium pheum*, au Dazenet; *nasturtium sylvestre*; *Hypericum Richeri*, *Scrofularia Hoppei*, *Daphne alpinum*, *asarum europeum*, *Fritillaria meleagris*, *Gagea lutea*, etc.

CHAPITRE II

La Chaux-de-Fonds

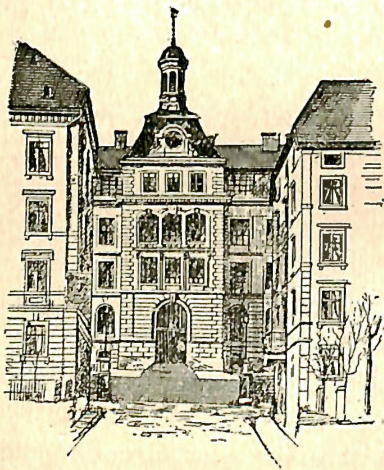
Là-haut, tout près du ciel, et dans l'air libre et froid,
La Chaux-de-Fonds grandit, cité vaillante et fière ;
Elle a pour diadème une âme hospitalière,
La neige pour parure et le travail pour roi.

A. PERRET.

Au sortir de la gare, propriété de la Compagnie du Jura-Neuchâtelois, et qui va être agrandie — le voyageur remarque le Square coquettement situé. En face court la rue Léopold Robert.

En suivant cette grande artère, on remarque de belles constructions, notamment l'*Hôtel des Postes*, qui renferme, à part les divers bureaux de l'Administration des postes et des télégraphes, l'Administration communale et la Préfecture du District. En face, le *Casino-Théâtre* ; l'ancien Hôtel des Postes est occupé par des

comptoirs d'horlogerie et des magasins. Sur la rue qui s'élève de la rue Léopold Robert au Collège industriel, donnent les bâtiments de l'*Ecole de commerce* et de l'*Administration du contrôle*.



Collège industriel.

L'ancien *Hôtel-de-Ville*, sur la place de ce nom, était occupé autrefois par l'Administration municipale, aujourd'hui par une succursale de la poste, au rez-de-chaussée, et par les Tribunaux et la Justice de Paix. On peut y voir,

Salle des Pas-Perdus, un magnifique régulateur, œuvre de MM. Klentschy père et fils.

La rue qui, de l'angle Est de l'Hôtel-de-ville, court dans la direction de Neuchâtel, porte le nom de rue de l'Hôtel-de-Ville, jadis la Combe; elle est encaissée dans une profonde crevasse et mène aux Crosettes, puis au Reymond où a lieu la bifurcation des routes de Neuchâtel et de la Sagne. D'un autre côté, dans le quartier de Gibraltar, la *Place d'armes*, vaste plateau montueux, qui servait de lieu d'inspection pour les milices; ce plateau est coupé par la rue de la Place d'armes, non loin de laquelle est la Chapelle des Vieux catholiques; cette artère aboutit à la rue Fritz-Courvoisier, dite jadis Rue des Juifs. Cette rue doit son nom au grand citoyen, l'un des instigateurs les plus actifs de la révolution neuchâteloise de 1848 et des ardents promoteurs des chemins de fer. A très peu de distance, l'on trouve le Temple français, édifice de forme ovale, sur une terrasse fort élevée au midi et flanqué d'une tour assez massive. Si nous descendons de la rue de la Cure et tournons l'angle de l'Hôtel de la Balance, nous voici sur la place neuve, grand

parallélogramme, qui, deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, jours de marché, présente l'aspect d'un vaste champ de foire.

A quelques pas, rue du Collège, on remarque *le vieux collège*, construit en 1833. A proximité se trouve un autre ancien collège, le *Juventuti* (où se trouve aujourd'hui le greffe des Prud'hommes et la Direction des Travaux publics), puis la *Cuisine populaire*, établissement modèle. A l'extrémité de la rue, *l'Usine à gaz*, installée en 1856, et le *Patinage* auquel il est question d'adjoindre des *Bains publics*.

Si, de la Place Neuve, nous gravissons la rue du 1^{er} Mars (à gauche est l'Hôtel du Guillaume Tell), nous apercevons le Temple Allemand. Rue de la Demoiselle on trouve le Collège primaire et le Collège industriel; entre eux le Local de gymnastique. Le *Collège primaire* a été construit en 1858 et le *Collège industriel*, en 1874. A proximité de la rue de la Demoiselle, on trouve la Chapelle catholique romaine et le Temple indépendant élevé en 1876 à la suite du schisme qui divisa l'église protestante neuchâteloise.

Près du Collège industriel se trouvent *l'Hô-*

*pital, l'Ecole d'horlogerie, puis le quartier
essentiellement ouvrier de l'Abeille. Au-dessus*



Léopold Robert.

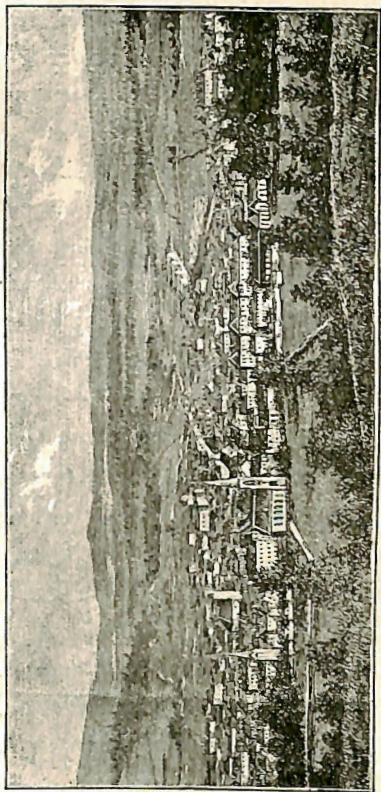
de l'Ecole d'horlogerie, le charmant Bois du
Petit Château (Bois Gentil), forêt naturelle
aménagée en parc public avec enclos de che-

vreuils, volière, pavillon de musique. A côté du Bois, le Nouveau Stand des Armes Réunies, avec restaurant et deux grandes salles de concert et de réunion.

EXCURSIONS

Les environs de la Chaux-de-Fonds sont très pittoresques et les jolies courses y abondent.

Nous ne parlerons pas ici des excursions en train à *Neuchâtel*, par la ligne du Jura-Neuchâtelois (stations des Hauts-Geneveys, d'où l'on peut descendre à pied par la Jonchère, Boudévilliers et Valangin; des Geneveys sur Coffrane, de Chambrelieu, de Corcelles); au Locle et aux Brenets; à Renan, Sonvillier et Saint-Imier par la ligne de cette vallée (Jura-Simplon); à la Ferrière, aux Bois et à Saignelégier par la nouvelle ligne régionale; à la Sagne et aux Ponts. Toutes ces excursions sont à recommander. Aux marcheurs, nous signalons au Sud :
1° la *Vue des Alpes*, où l'on se rend par la



La Chaux-de-Fonds.

grande route du Reymond et des Loges (1 heure); 2° *Tête de Ran* que l'on peut atteindre depuis la Vue des Alpes, ou directement par la Corbatière, premier hameau de la Sagne, en suivant la gorge de la Roche-aux-Crocs (course de deux heures); 3° la *Roche-aux-Crocs* (nom pa-tois de Corbeau), où l'on trouve de jolies plantes alpines, roche un peu ardue d'accès, et dominant le vallon de la Sagne; 4° les *Convers* et le *Roc Mil-Deux*, station de la ligne de Neu-châtel, que l'on gagne à pied en traversant la croupe du Mont Sagne; le roc y porte l'ins-cription de 1002, gravée par l'évêque de Bâle et les comtes de Valangin; le roc sert encore de frontière entre les cantons de Berne et Neu-châtel; 5° les jolies petites courses aux Cro-settes, où sont deux étangs, au *Reymond* (mai-son d'école); à l'église de la Sagne, par les pâturages de Sommartel. — Au Nord : 6° *Pouil-lel*, montagne à la croupe ronde, avec des marais et des emposieux assez dangereux par le brouillard, on y arrive aisément en trois quarts d'heure. Joli panorama sur les Vosges et la France. 7° aux *Foux-Derrière*, Sombaille par la route de Bel-Air, où sont plusieurs hameaux

A LA PENSÉE

8, *Place du Marché*, 8

CHAUX-DE-FONDS

Mercerie, bonneterie, lingerie pour Dames et Enfants, ganterie, cravates riches et ordinaires, spécialité de corsels, blouses pour Dames, tabliers en tous genres, articles pour bébés, maillots, bavelles, brassières, robettes, capotes, broderies de St-Gall, dentelles, rubans, fournitures pour couturières, boutons, garnitures et doublures pour robes, grand choix de cotons à tricoter, tricotage à la machine.



Marque déposée

Fabricant et vente en gros : **F. Robert-Ducommun**, à La Chaux-de-Fonds.

Dépôt pour détail : **Pharmacie Bech. Alf. Schneider-Robert**, F. Courv., 20.

CETTE EAU MERVEILLEUSE

réalise

UN PROBLÈME

qu'aucun produit n'a
résolu jusqu'ici

Utilité réelle pour tous et partout

Emploi facile et sans danger

PRIX MODÉRÉS

EAU MERVEILLEUSE

Utile à tous et partout. — Emploi facile, sans danger. — Prix modique.

Fritz Robert-Ducommun, Promenade, 4, La Chaux-de-Fonds.

CHAUX-DE-FONDS

GRAND HOTEL CENTRAL

HOTEL DE PREMIER ORDRE

Placé au centre des affaires

RECOMMANDÉ AUX TOURISTES

pour séjour agréable

A PROXIMITÉ DES FORÊTS

Air très salubre

Arrangements pour familles

CHAUX-DE-FONDS
(Hôtel, Suisse)



de bons re gagne de là les
ettes, par , et les gorges
es du Do nameaux des
du *Valan* dominant les
Valanvron, eaux et les
Ponde.

qui co conduit
en nison-l fond
(2 h n-Mor

varié,
vent le n
Nous publi
tives et scientifi
d'horticulture de C
Steiner, instituteur da
savant distingué, qu'une
maturément à la science

CHAUX-DE-FONDS

GRAND HOTEL CENTRAL

HOTEL DE PREMIER ORDRE

Placé au centre des affaires

RECOMMANDÉ AUX TOURISTES

pour séjour agréable

A PROXIMITÉ DES FORÊTS

Air très salubre

Arrangements pour familles

CHAUX-DE-FONDS

(Neuchâtel, Suisse)

O. DÉFAGO, PROPRIÉTAIRE

ASCENSEUR — TÉLÉPHONE

avec de bons restaurants; on gagne de là les *Planchettes*, par la grande route, et les gorges profondes du Doubs; 8° les hameaux des *Bulles* et du *Valanvron*, celui-ci dominant les gorges du Valanvron, où coulent les eaux et les égoûts de la Ronde.

Une belle route qui coûta un million, conduit en France par la Maison-Monsieur et Biaufond (2 heures jusqu'à Maison-Monsieur.)



Les Gorges du Doubs.

Le Doubs et ses gorges sont des merveilles de pittoresque. A chaque pas, le paysage y varie, et le chercheur ou le naturaliste y trouvent le même intérêt que le simple promeneur.

Nous publions ci-après quelques notes descriptives et scientifiques communiquées à la Société d'horticulture de Chaux-de-Fonds par M. Ed. Steiner, instituteur dans ce village, clubiste et savant distingué, qu'une phtisie a enlevé prématurément à la science et à la patrie.

Cours du Doubs, à partir du Saut.

C'est au Saut-du-Doubs ⁽²⁾, dans les endroits alternativement submergés et mis à sec que l'on peut cueillir entre autres plantes rares, le Cresson sauvage (*Nasturtium sylvestre*), jolie crucifère aux fleurs jaunes qu'il ne faut pas confondre avec le Cresson officinal ou cresson de fontaine.

Au-dessous du Saut, le Doubs se précipite

(2) Les Sources de gaz grison du Doubs.

En janvier 1858, la baisse des eaux fut si considérable, qu'on découvrit dans le Doubs, près des Brenets, des sources de gaz grison au sujet desquelles M. A. Quartierla-Tente, qui en observa trois, donne les détails suivants :

« L'une d'elle est d'une force extraordinaire, et de son
« bouillonnement rayonnent des masses de globules qui,
« malgré l'acide carbonique contenu dans cette eau, se
« trouvent remplies d'un gaz inflammable, en sorte qu'en
« apportant une allumette enflammée de la source, on voit
« celle-ci s'entourer d'une ceinture de flammes voltigeant
« sur l'eau... Le dégagement qui s'opère dans cette source
« est tellement fort, que lorsqu'après avoir bouché le gou-
« lot avec la main pendant deux minutes, on laisse le gaz
« s'échapper subitement, l'inflammation peut se faire à trois
« pieds au-dessus du goulot, et il se produit alors un jet
« qui est véritablement un tourbillon de flammes de cinq à
« six pieds de hauteur. Les deux sources présentent le même
« phénomène, mais avec beaucoup moins de puissance. »

tumultueusement dans un lit étroit et encaissé ;
de grands blocs de rochers, émergeant du sein



Le Temple de Chaux-de-Fonds.

de la rivière, obligent celle-ci à se subdiviser en
bras nombreux qui se réunissent ensuite, et

transforment en flots écumants les eaux verdâtres et sombres de la rivière.

Nous sommes maintenant aux *Rapides du Saut-du-Doubs*; on se croirait en pleine région alpine, au bord de quelqu'un de ces cours impétueux qui donnent à certaines vallées de nos Alpes un caractère particulier de grandeur et de sévérité. Plus bas, un ou deux moulins rappellent par leur tic-tac cadencé l'activité de l'homme et atténuent quelque peu l'impression de complet isolement qui s'empare du promeneur.

Moron.

Continuons à descendre; nous arrivons bientôt à *Moron*, grande ferme située au bord de la rivière dont le courant s'est ralenti au point de permettre à des bateaux de la traverser. Nous admirons devant nous le magnifique cirque de rochers qui domine la rivière à plusieurs centaines de pieds de hauteur et au fond duquel se développent les sinuosités du sentier conduisant aux Planchettes.

Au printemps, le botaniste peut cueillir, au

bas de ce sentier, le Seringat commun (*Philadelphus coronarius* L.) originaire de l'Europe méridionale qui s'est naturalisé en cet endroit; plus tard, en septembre, le Sénéçon à feuilles de roquette (*Senecio crucifolius*, L.) étale ses capitules jaunes dans les haies et à la lisière des bois.

Le Châtelot.

De Moron, un sentier fort agréable présentant dans sa dernière partie des coups-d'œil magnifiques, conduit en une demi-heure au *Châtelot*, maison isolée sur la rive suisse au pied du chemin des Plaines. Sur la côte opposée, serpente le sentier du Pissoux qui se perd sous de charmants ombrages.

De grandes touffes d'arabettes des sables, de saxifrage à feuilles rondes, de doradille à feuilles vertes (*Asplenium viride*, Huds), tapissent les bords du chemin qui se dirige sur les *Forges du Pissoux* en côtoyant le Doubs profondément encaissé, dont le bruit sourd des eaux trouble seul la solitude de l'endroit. De magnifiques spécimens de berce commune (*Heracleum sphon-*

dylum, L.), d'angélique sauvage (*Angelica sylvestris*, L.), de laser à larges feuilles (*Laserp-tium latifolium*, L.), plantes au port majestueux, mêlent leurs immenses feuilles découpées et leurs blanches ombelles, à la fraîche végétation qui les entoure.

Les Forges du Pissoux.

L'étroit chemin montant, rocailleux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé

que nous avons suivi depuis le Châtelot, s'améliore peu à peu jusqu'aux *Forges*, situées sur la rive française, au bas d'une charrière qui débouche au Pissoux.

Ces forges, autrefois en pleine activité, sont tombées en ruines, tant par suite des débordements de la rivière et de l'incurie des propriétaires que par la rude concurrence que leur font des établissements du même genre placés dans des conditions plus favorables d'exploitation. Il ne reste plus guère maintenant, qu'une maison délabrée, asile de quelques pêcheurs et charbonniers.

Le sentier étroit et escarpé quitte de nouveau

le Doubs dont les eaux écumantes n'apparaissent plus que par intervalles entre des bouquets de hêtres et de sapins ; il redescend ensuite au pied de roches verticales d'aspect tufacé, sans cesse humectées par une eau calcaire qui laisse sur leur surface une sorte de dépôt marneux et blanchâtre.

Les Moulins Calame.

Nous apercevons bientôt les *Moulins Calame*, adossés à un immense fragment de roc dont la base repose au fond de l'eau ; cette digue naturelle protège la maison contre les crues de la rivière. En dessous des moulins, le Doubs reprend pendant quelque temps son cours impétueux ; il est assez étroit pour que les gens de la contrée le traversent au moyen d'une simple petite échelle horizontale appuyée sur deux blocs de rocher.

Le chemin se perd bientôt dans des terrains pierreux et ravagés par l'eau, parsemés de rocs qui rendent la marche fort difficile. A la fonte des neiges, il serait impossible de s'y

aventurer, l'eau recouvrant la rive à une hauteur de près de deux mètres.

Le saxifrage à feuilles tridactyles croît en abondance sur les gros blocs moussus qui bordent le chemin, tandis que la saponaire officielle et l'aconit napel étalent de distance en distance leurs brillantes inflorescences.

Les sapelots, qui descendent jusqu'au bas de la côte ombragent une flore particulière aux terrains constitués par l'humus ou terre végétale.

Voici d'abord les frondes élégantes du polypode commun et de la scolopendre officinale, atteignant des dimensions considérables; puis, la dentaire à feuilles digitées et celles à feuilles pennées (*Dentaria digitata*, Lam. et *D. pinnata* Lam.) qui cachent entre les rocailles du sous-sol leurs longs rhizomes écailleux, la spirée barbe-de-chèvre (*Spiræa Aruncus*, L.) dont les blancs corymbes de fleurs flottent dans l'air comme autant de frais panaches; enfin, le gouet pied-de-veau (*Arum maculatum*, L.), qui déroule sa spathe sous les buissons de chèvrefeuille.

Le sourd grondement d'une eau torrentueuse frappe bientôt nos oreilles; nous arrivons au-dessus du barrage des anciens moulins de la

Grand'Combe incendiés vers 1820 et dont il ne reste plus sur la rive française que quelques vestiges ensevelis sous les touffes de sureau et de clématite.

Le sentier devient difficile et finit par se confondre avec une corniche qui entame le rocher à une quinzaine de pieds environ au-dessus de l'eau; ce passage, sans être positivement dangereux, exige cependant un pied sûr et il ne serait guère praticable à des dames qui, pour descendre de la corniche, seraient obligées de se livrer à une gymnastique peu appropriée à leur costume.

Au bas de la corniche se trouve une petite anse, submergée dans les hautes eaux, et couverte en temps habituel d'un épais tapis d'herbe du plus beau vert; un torrent sortant de terre qui insinue ses mille bras écumeux entre de gros blocs recouverts de mousses noirâtres rejoint le Doubs au-dessous du barrage et entretient en cet endroit une constante fraîcheur.

Le passage du torrent s'effectue en sautant de l'un à l'autre des blocs qui divisent ses eaux et cela, rarement sans qu'on prenne quelques bains de pieds.

Presque à sec en temps de sécheresse, ce torrent acquiert au printemps, à la fonte des neiges, des proportions telles qu'il serait téméraire de s'aventurer à le traverser.

Plus loin, le Doubs perd peu à peu sa physionomie sauvage; son cours devient moins rapide; les versants semblent s'ouvrir et laissent parvenir jusqu'en bas plus d'air et plus de lumière; quelques vaches broutant ci et là annoncent le voisinage d'une habitation; nous arrivons bientôt aux *Moulins Delachaux* ou *Moulins du Dazenet*, analogues en tous points à ceux que nous avons déjà visités.

A quelque distance, et après avoir parcouru de maigres prés inclinés, traversés par des sentiers superposés, praticables suivant la hauteur des eaux, nous rencontrons des vestiges d'une habitation détruite, il y a cent ans, et au sujet de laquelle nous trouvons dans le journal manuscrit de Sandol, les renseignements que nous rapportons ci-dessous dans le style et l'orthographe de l'époque.

« Le 4 de février, il cest détaché une pierre
« d'un Rocher au Côte du Dou Rière la paroisse
« des Planchet, au Quartier du Dazené; elle a

« roulé et enfoncé une maison à pierre de la
« Chaux dit Pétère, tué sa femme et la nièce
« de la dite femme; on les a enterret le sep-
« tième de février, aux Planchet. »

Quelques pas encore, et nous atteignons une maison de ferme portant actuellement la dénomination « *Chez Fleury.* »

Les graviers lugubres.

Plus loin, le Doubs devient de moins en moins profond jusqu'à l'endroit appelé « *les Graviers* » où il est presque guéable. Les Graviers sont tristement réputés par le nombre d'accidents dont ils ont déjà été le théâtre; c'est ici que plus d'un jeune homme, confiant dans l'apparente sécurité que présente la rivière, s'est aventuré au milieu du courant et y a trouvé la mort.

Au pied de la Côte, sous les buissons qui bordent le sentier, fleurit en juin la belle lunaire vivace (*Lunaria rediviva*, L.) proche parente de l'hespéride des dames cultivée dans nos jardins sous le nom de *Cok*; le pigamon à feuilles d'ancolie (*Thalictrum aquilegifolium*, L.) vulgo

colombie plumeuse, déploie çà et là ses fleurs élégantes.

Les îles (nom donné par les riverains aux terrains submergés au printemps et recouverts en été d'un épais gazon) sont émaillées de fleurs variées qui se succèdent selon la saison. En mai, c'est la fritillaire damier ou tulipe de Goudeba (*Fritillaria meleagris*, L.) dont les cloches aux teintes sombrées s'inclinent vers le sol; la benoîte des ruisseaux (*Geum rivale*, L.) aux pétales orange et veinés de pourpre qui se détachent brillants de la verdure; puis diverses espèces de myosotis (*M. palustris*, *intermedia*, *hispida*) parsemant le gazon de magnifiques points bleus. Plus tard, se montrent la lychnide diurne (*Lychnis diurna*), la lychnide à fleurs de coucou (*Lychnis Flos cuculi*, L.); l'astrance majeure, le rhinanthé à petites feuilles, le cresson amphibie complètent la flore variée de ces terrains humides, tandis que sur les rochers abrités s'épanouissent la lysimaque nummulaire, le bellidiastre de Micheli, le cynanque dompte-venin et tant d'autres espèces connues de tous ceux chez qui ont parcouru cette riche contrée.

Chez Bonaparte.

Voici *chez Bonaparte*, maison située au fond d'un cirque élevé de quelques centaines de pieds, formé de parois verticales qui se succèdent comme les degrés d'un immense escalier, et séparées les unes des autres par d'étroites plates-formes couronnées de sapins; de la paroi inférieure se précipite un petit ruisseau qui se rend au Doubs en serpentant à travers une pente rocailleuse assez inclinée.

Ce passage est fort fréquenté par les agriculteurs de la Grand'Combe des Bois qui apportent chaque semaine, aux marchés de la Chaux-de-Fonds, des quantités considérables d'œufs et de beurre.

La Verrerie.

Sur la rive française apparaît bientôt la *Verrerie*, ainsi appelée une usine fonctionnant autrefois en cet endroit et qui avait acquis dans nos montagnes une certaine célébrité.

On distingue encore les vestiges de plusieurs maisons qui, à l'époque où l'industrie florissait

en cet endroit, servaient soit de locaux à l'usine soit d'habitations aux ouvriers qu'elle occupait.

Je n'ai pu connaître exactement la date de la construction de la Verrerie, ni le moment où elle a cessé tout travail. Cependant, un plan, de la contrée levé en 1663 par Abram Robert, premier maire de la Chaux-de-Fonds, ne fait aucune mention de cet établissement; un autre plan de Maison Monsieur, dressé en 1716, indique un sentier conduisant à la *Verrerie de la Coste-Chetru*.

C'est donc entre ces deux dates qu'il faut placer l'installation en cet lieu d'une industrie qui fut longtemps prospère.

J'ai vu une carafe et un verre, aux formes très élégantes, provenant de la Verrerie du Doubs ou *Verrerie Blanche-Roche*, et portant la date de 1811; ainsi, au commencement de ce siècle, l'usine dont nous ne voyons plus aujourd'hui que les ruines, livrait encore ses produits au commerce; les sables employés à la confection du verre provenaient de Bellelay.

Sur les talus qui se trouvent en dessous de la Verrerie, on peut cueillir au printemps de splen-

dides exemplaires de la scille à deux feuilles, plante rare de nos montagnes.

Les eaux tranquilles et profondes, en aval de la Verrerie, nourrissent de nombreuses anguilles recherchées.

Près des rives, surtout du côté français, flottent de grandes colonies de potamots, plantes aquatiques dont les tiges submergées atteignent parfois des dimensions considérables. Nous pouvons cueillir ici le potamot nageant, le potamot luisant et le potamot crispé qui sont les espèces les plus communes.

Au Moulinet.

Revenons sur la rive suisse : nous voici bientôt à la petite forêt du *Moulinet* traversée par un charmant ruisseau qui roule précipitamment ses eaux fraîches et limpides à travers le gazon, et emplit l'air de son clapotement sonore.

Si nous en croyons l'appellation du bois qu'il parcourt, ce ruisseau a dû autrefois faire mouvoir les roues d'un moulin.

La Maison-Monsieur.

Au-delà du bois apparaît la *Maison-Monsieur* avec son coquet *Pavillon des Sonneurs*, ses magnifiques jardins qui s'étendent le long du globe que forme le Doubs en cet endroit, son auberge et sa maison de péage.

Cette localité s'appelait autrefois la *Combe du Ruz*; combe du ruisseau (peut-être à cause du ruisseau du Moulinet qui s'en échappe), comme en fait foi la citation suivante tirée des annales de Boyve.

« Le 30 décembre 1494, Perrin Peschot et
« Huguenin-Houdot reçurent par accensement
« 120 faux de terre à la Combe du Ruz, de
« M. Claude d'Arberg, seigneur de Valangin.
« Ce lieu ayant été un peu défriché, Claude y
« avait fait un passage et y a depuis bâti la
« Maison-Monsieur sur le même fonds. »

La construction de la Maison-Monsieur remonte à 1545, et est due à l'initiative de René de Challant, seigneur de Valangin.

« René, comte de Challant, fit bâtir cette
« année (1545) la maison qu'on a appelée dans
« la suite à Monsieur, parce que le comte était

« ainsi nommé dans les écrits et que la maison
« était sienne. L'ordre pour la construction est
« du 10 février 1545, signé Bellegarde, et il
« est adressé à Amey Gallon, maire du Locle. »

Dès 1494, il y a eu à la Maison-Monsieur un passage, mais peu fréquenté.

« Depuis que cette maison est bâtie, le pas-
« sage est devenu considérable, et comme le
« Doubs dans cet endroit dépend de Valangin,
« et que le seigneur y a droit de bac, de pêche,
« de péage et de vendre de vin, qu'on y passe
« les voyageurs et qu'on les loge, cet endroit
« est donné en ferme avec le domaine. On y
« passe les chevaux et les chars sur un bac, et
« les gens à pied avec une toue. »

La Maison-Monsieur fut incendiée en 1659 et rebâtie la même année.

Cette localité était autrefois plus peuplée qu'aujourd'hui; en 1716, on y comptait 16 maisons d'habitation et 2 loges qui composaient tout un hameau et abritaient une certaine population.

Il serait possible que les riverains de la Maison-Monsieur eussent été employés comme ouvriers à la Verrerie, et que celle-ci, en éteignant

ses fourneaux à la suite d'une concurrence invincible, eût privé de leur gain toute une peuplade de travailleurs, obligés de chercher en d'autres lieux les moyens de vivre.

* * *

Quoi qu'il en soit, la Maison-Monsieur a perdu quant au nombre de ses habitants; elle est cependant demeurée un lieu de passage très fréquenté qui a augmenté d'importance depuis la construction de la pittoresque route des Côtes du Doubs.

Elle est, en outre, un but magnifique de promenade, attirant dans la belle saison une foule de visiteurs.

La société des *Sonneurs* a contribué pour une bonne part à embellir cette nature exceptionnelle, en exécutant de nombreux travaux qui complètent le charme de ce pacifique séjour.

Le Doubs forme ici un bassin aux eaux dormantes, à la surface desquelles flottent près des rives les grandes feuilles en cœur du nénuphar jaune (*Nuphar luteum*, Sm.); les tiges florifères de l'œnanthe fistuleuse perçent çà et là et étalent à l'air leurs blanches ombelles.

Au-dessous du Pavillon, au pied d'un rocher percé d'un tunnel qui livre passage à la route, la sonde a révélé une profondeur de 32 mètres.

A la Rasse.

Encore quelques minutes et nous sommes à la Rasse, hameau français composé d'une auberge et de quelques usines qui utilisent la force motrice de la rivière, considérable en cet endroit.

La Rasse fut incendiée en 1639 par les soldats du duc Bernard de Weimar qui ravagèrent toute la frontière française jusqu'à Pontarlier, pour se venger du meurtre de la femme d'un colonel suédois nommé Taubadel, massacrée par les gens de la Grand'Combe.

En face de la Rasse, sur la rive suisse, se trouvent d'anciens moulins réduits au silence depuis une vingtaine d'années, la maison d'habitation sert aujourd'hui d'auberge et s'appelle *chez Dupré*, du nom de son propriétaire actuel.

Au-dessus de chez Dupré, s'ouvre la Combe du Prélard aboutissant au Valanvron; elle est dominée par deux remarquables points de vue,

le *Bichon* à droite, la *Roche Guillaume* à gauche.

Nous passons rapidement devant la maison dite chez *Marie José* adossée, sur la rive gauche, à une pente rocailleuse fourmillant de vipères, et nous arrivons sans fatigue à Biaufond, où le Doubs tourne à angle droit et se dirige sur les *Gaillots*.

Biaufond.

A Biaufond commence la frontière bernoise.

Biaufond est un hameau admirablement situé au bord du Doubs et à la sortie de la Combe du Valanvron. Abrisée contre les vents du nord, cette localité jouit d'un climat assez doux pour permettre à la vigne cultivée en espalier devant la plupart des maisons, de parvenir à complète maturité.

La scille à deux feuilles et la fritillaire damier que nous avons déjà rencontrées, fleurissent dans les champs de Biaufond, en compagnie de gagée jaune, tandis que la violette et le cabaret (*Asarum europæum*, L.) ouvrent discrètement leurs fleurs odorantes dans les haies des clos.

Les deux tronçons suisse et français de la route internationale des Côtes du Doubs aboutissent à Biaufond où se trouve un grand pont qui facilite les communications si fréquentes entre les deux pays limitrophes de Neuchâtel et de la Franche-Comté.

Comme nous venons de le voir, le Doubs neuchâtelois offre un grand intérêt tant au point de vue du pittoresque qu'à celui de l'histoire naturelle; le poisson abonde dans ses eaux. On y pêche en quantité considérable la *truite*, le *brochet* et l'*ombre*; la *perche*, la *brème* et la *tanche* s'y rencontrent aussi fréquemment.

Les *écrevisses* qui peuplaient autrefois les endroits peu profonds de la rivière ont complètement disparu à la suite d'une sorte de peste qui s'est abattue vers 1876 sur cette gent fluviale.

Sans être communes, les loutres sont encore nombreuses et il n'est pas rare d'en voir prises aux pièges habilement dissimulés que leur tendent les pêcheurs.

CHAPITRE III

Le Locle



C'est vers 1150 que peuvent remonter les premières habitations du Locle ; deux cents ans plus tard ce village a été érigé en paroisse et en commune (1351).

La vallée du Locle doit avoir été habitée et, en partie, cultivée bien avant 1303, époque de l'arrivée de Jean Droz, au Verger.

« Les premiers colons avaient si bien réussi qu'en 1351, Jean d'Arberg, seigneur de Valangin, voulant *ériger le Locle en paroisse* et en communauté, commença par acquérir des moines de Fontaine-André les propriétés qu'ils avaient dans cette vallée, contre une rente

* D'après le maire Huguenin, de la Brévine.

annuelle de dix muids de froment et d'avoine, ce qui suppose un établissement considérable formé depuis deux siècles, et avant 150 ans avant l'arrivée de Jean Droz. »

On sait que les prés d'Amens étaient situés dans la partie de la vallée qui s'étend des Billo-des au Col-des-Roches. Pour l'exploitation de ce domaine d'Amens, une maison avait été construite et des moines l'habitaient. Or, ajoutait M. Huguenin, la Molière, qui a un moulin* et une maison sur laquelle la légende débite des contes ridicules, pourrait bien avoir été bâtie sur l'emplacement de la ferme que tenaient ces moines. »

Une chapelle fut bâtie au Locle en 1405 mais elle ne faisait que remplacer une autre chapelle précédemment existante dans cette paroisse, et très-anciennement nommée le Moutier-du-Creux, *moutier*, consacré à Sainte Marie-Madeleine, en 1372. Cette chapelle n'avait pas de tour, et le chroniqueur du Crêt-Vaillant lui en donne une gratuitement, pensons-nous.

* Il a disparu.

En 1520, le curé Bezancenet et ses paroissiens entreprirent la construction de la tour actuelle.

Le Locle est une petite ville industrielle de 12,000 habitants, située à 935 mètres d'altitude, à 2 kilomètres de la frontière de France et sur les voies ferrées Besançon-Morteau (P.-L.-M.) et Locle-Chaux-de-Fonds-Neuchâtel (Jura neuchâtelois). C'est au Locle que revient l'honneur d'avoir été le berceau de l'industrie horlogère du Jura et de Besançon, source de la prospérité et de l'aisance des Montagnes neuchâteloises, dont le Locle est la mère commune. Le fonda-



D.JEANRICHARD

teur de l'horlogerie, Daniel-Jean Richard (1709) arriva sans maître, par son propre génie, à fabriquer de toutes pièces une montre avec ses rouages délicats. En 1888, ses concitoyens reconnaissants lui ont érigé une statue en bronze, œuvre du sculpteur Iguel.

Le Locle a conservé la tradition de la bonne horlogerie. Ses maisons de fabrication remportent régulièrement les premiers prix de réglage

à l'Observatoire de Neuchâtel et les grands diplômes aux expositions internationales.

La force et la lumière électrique fournies aux industriels loclois par l'Usine commune, à un prix très bas, permettent à ceux-ci de lutter avantageusement avec la concurrence.

Le Locle est relié au charmant village des Brenets par un chemin de fer régional (quatre kilomètres et demi); de cette localité, séjour d'été très estimé, visite aux bassins et à la chute du Doubs, au Col des Roches, à l'Usine électrique de la Rançonnière, etc.



EXCURSIONS

1° *Combe-Girard*. Il y a là une petite vallée transversale, toujours fraîche et verte en été, des sources, dont une ferrugineuse, non utilisée. On passe par le quartier du Progrès, on suit un joli chemin qui longe le ruisseau. Arrivé au pied d'un rocher d'où tombent de petites cascades, on a le choix ou de monter à droite par la *Sablrière*, et de faire le tour du « Communal »,

ou de monter à gauche par les *Monts-Perreux*, et de revenir par la *Combe-Robert*.

Un peu plus loin, cependant, on peut encore visiter la *Combe-des-Enfers*, plus jolie que son nom, et où l'on trouve, en cherchant bien, les sources du *Bied*. Le *Bied* est le ruisseau qui arrose la vallée et dont les eaux, après les pluies, forment une jolie chute à une lieue plus loin, dans le ravin de la *Rançonnière*, frontière de France. Cette chute de 90 mètres sert à alimenter les turbines d'une usine électrique communale. Cet établissement fournit au Locle l'éclairage public et particulier, ainsi que la force motrice à de nombreux ateliers.

C'est la première station centrale d'électricité qui ait été exploitée par la *Commune* depuis 1889.

La combe des *Enfers* conduit aussi, à l'est, vers la *combe Boudry*, joli but de promenade ou passage pour aller du côté de Tête-de-Ranz (voyez Chaux-de-Fonds), ou bien l'on va de là au Crêt-du-Locle pour revenir par bois et prairies en suivant un chemin qui court à mi-côte jusqu'au Locle, un peu plus haut, mais dans le même sens que le chemin de fer.

En partant du Locle par le chemin qui passe près de la chapelle catholique, on arrive sur le Communal ; on prend le sentier de la Sagne ; on arrive à la Cornée ; on va à la *Baume*, puis on prend à gauche le chemin de l'ancien Perrelet qui vous mène, par la forêt, au Mont-Perreux, etc...

Sommartel (le Signal, course d'une demi-journée) ; pour visiter ce point de vue, on peut prendre plusieurs chemins différents :

1° Le Chemin-Blanc, la combe Jeanneret, le pied de Martel ;

2° La Jaluza, le chemin de la Sagne, le chemin de Martel, qui passe par la métairie de M. de Chambrier, où l'on peut, en été, obtenir des rafraîchissements. Depuis la maison de ferme, 15 minutes jusqu'au Signal ;

3° Le quartier du Progrès, la Combe-Sandoz, le chemin de Martel... Si l'on ne veut revenir sur ses pas, on peut descendre sur la Sagne (sentier indiqué).

4° *Monts* (restaurant), *Roches-Voumard* (joli point de vue du côté du Locle et du côté du Doubs, si l'on avance presque sur le rocher du col).

On monte par l'ancienne route des Brenets ou bien l'on prend le sentier qui traverse la voie ferrée près de la gare.

On peut descendre du côté des Brenets et aller à *L'Augémont*, petit restaurant champêtre.

On peut descendre, par un sentier facile, dans le ravin de la Rançonnière, remonter à Malpas (sur France), et revenir par le Col-des-Roches.

On peut encore, depuis Malpas, monter au *Chaufaud*, par un sentier facile et pittoresque ; du *Chaufaud*, revenir du côté du Locle, en passant par les Roches-Houriet ou Courvoisier, pendant des Roches-Voumard. Le Locle et son encadrement se présentent très bien depuis ce point de vue. Rentrer au Locle par la route, par le sentier ou par les Calames, la Molière (voir la vieille maison), et par les Jeannerets. On peut diviser et varier d'une foule de manières faciles à trouver les buts de promenade qui précèdent.

5° *Pouillerel, Planchettes* (une demi-journée). Vous prenez le sentier des Monts près de la gare, vous passez par Beau-Regard ;

vous arrivez aux Saignolis, pâturages marécageux et terrains tourbeux, très remarquables ; de là, vous êtes bientôt au haut de Pouillerel, dans les pâturages d'une métairie appartenant à l'Etat. De l'endroit culminant, vous découvrirez la chaîne des Alpes et celle des Vosges. On peut continuer à suivre le sentier et aller se reposer aux Planchettes, ou bien descendre par la combe *de la Galandrure*, pour arriver à la maison de l'*ancien Delachaux*. Tout à côté de la maison, à gauche, on prend le sentier de Moron ; un instant après on trouve le *Corps-de-Garde*, rocher abrupt servant autrefois de vigie.

Depuis la maison Delachaux, si, au lieu de prendre à gauche la direction du Corps-de-Garde, on va tout droit par le petit sentier, on arrive au bord du Doubs, au restaurant de *Chez Baillod*.

De là on gagne Moron et le Saut-du-Doubs. en côtoyant la rivière.

Si l'on est venu jusqu'ici, une demi-journée suffira difficilement pour la course, et il faudra retourner par les Brenets. Pour faire cette course sans se presser ni se fatiguer, il faudrait

partir du Locle à 7 ou à 8 heures du matin. (V. la course au Saut-du-Doubs depuis les Brenets).

6° Au *Col-des-Roches*. A 20 minutes du Locle. Allez par la route et revenez par le sentier, ou vice-versa.

Depuis longtemps on était lassé des montées et des descentes rapides de la route du Locle aux Brenets. Une société d'actionnaires entreprit de la faire passer au travers même du chaînon de montagne qui s'élève entre ces deux localités, et l'endroit le plus propice pour le percement du tunnel nécessaire parut être le pied de la *roche-fendue*, qui s'appelait autrefois Portes-du-Locle, et aujourd'hui Col-des-Roches.* Plus d'une fois, les rochers qui dominent la route, en parties friables, en partie reposant sur un terrain argileux, se sont éboulés sur cette route. L'habile ingénieur français qui en dirigeait les travaux, M. Crosset, surmonta toutes les difficultés de l'entreprise. La route passe aujourd'hui par un tunnel de 100 mètres. Immédiatement au-delà du tunnel se trouvent,

* Alias *Cul des Roches*.

d'un côté, un nouveau tunnel percé à droite pour le passage de la nouvelle route des Brenets, de l'autre côté, sur le prolongement du premier tunnel, une autre trouée plus petite, en deçà de laquelle est la frontière, marquée par des écussons sculptés dans le roc. Ces écussons à peine visibles depuis la route, portent les chevrons neuchâtelois, la fleur-de-lys française et la croix de St-André, avec des fleurs-de-lys, anciennes armoiries de la Franche-Comté.

Les Moulins.

Tout au fond de la vallée, au pied des Roches-Houriet, s'ouvre comme un entonnoir naturel une caverne insondable. Les eaux d'un ancien lac s'y étaient frayé un passage et en avaient pratiqué ou suivi les cavités.

Un Loclois, Jonas Sandoz, comprenant l'avantage que l'on pouvait retirer de ces circonstances, surtout dans un pays où l'on a si peu d'eaux courantes à utiliser, eut le courage et la patience de faire construire à l'ouverture de cette caverne quatre moulins et un battoir perpendiculairement les uns sous les autres. A

la lueur de quelques lampes, on introduit dans ces usines souterraines les étrangers curieux d'examiner une merveille de la nature et de l'art.

La caverne a, au niveau du terrain, 117 pieds en longueur sur 27 et demi en largeur. Son entrée, avant l'existence des constructions actuelles, avait environ 23 pieds de diamètre. Dès qu'on l'avait passée, on trouvait deux moulins supérieurs placés l'un à côté de l'autre. Sur la droite; plus bas, était construit le battoir; l'arbre qui en portait la roue avait 50 pieds de long.



LES BRENETS

Course au Saut-du-Doubs.

Pour aller visiter les bassins de la chute du Doubs, il fallait, il y a quelques années, gravir, non sans fatigue et sans danger, les pentes escarpées qui séparent les vallées du Locle et

des Brenets ; ou suivre une grand'route de 4 kil., route intéressante, d'ailleurs.

Aujourd'hui un chemin de fer régional conduit directement dans la vallée des Brenets, dans le fond de laquelle brillent, en replis argentés, les nombreux méandres de la rivière du Doubs.

Au fond de la vallée, des villages et des hameaux groupant leurs maisons blanches près des rives de la rivière ; de nombreuses fermes isolées, éparses dans les vertes prairies des montagnes ; la rivière qui, en s'élargissant, forme un joli petit lac aux eaux calmes et azurées au-dessus duquel, sur le versant suisse, le village des Brenets est coquettement assis au milieu des vergers qui l'entourent ; ce coup d'œil forme un tableau du plus riant aspect, et offre un contraste frappant avec la sévérité du paysage de l'autre extrémité de la vallée. Là, des rochers à pic de 4 à 500 pieds de hauteur semblent intercepter le cours du Doubs, dans les eaux profondes duquel plongent leurs énormes masses grisâtres, qui forment ces bassins circulaires que le touriste admire et au milieu desquels les eaux de la rivière paraissent

plus sombres et plus sévères que dans la vallée.

Le village.

Rebâti à la suite de l'incendie qui, le 19 septembre 1848 réduisit en cendres 25 maisons et le temple, les Brenets comptent parmi les plus beaux villages de la Suisse française. La nouvelle église est d'une architecture dans laquelle la sévérité ordinaire aux temples de la réforme de ce pays, a été heureusement alliée à une élégance simple et de bon goût.

25 minutes suffisent pour se rendre en bateau des Brenets au Saut du Doubs. Dès le lieu d'embarquement, les bords de la rivière commencent à devenir escarpés et bientôt une muraille de hauts rochers semble vous fermer le passage. C'est là que commencent les bassins, encaissés par les gigantesques masses de rochers circulaires qui les bordent, et qui forment jusqu'au Saut un lac de cluse dont la profondeur atteint 120 pieds. Peu d'endroits présentent un aspect plus pittoresque que celui dont on jouit pendant tout le trajet.

Au commencement des bassins se trouve la

grotte appelée la *Toffière*, dont l'ouverture paraît comme taillée par la main de l'homme au milieu d'un immense rocher, sur le front duquel sont gravées des inscriptions commémoratives des visites qu'y firent, à différentes reprises, les rois de Prusse Fréd.-Guill. III et Fréd.-Guill. IV, derniers princes de Neuchâtel, et les officiers suisses. Cette grotte s'enfonce dans la montagne jusqu'à une distance de demi lieue ; mais, au bout d'une centaine de pieds, l'accès en devient difficile, et dans certains moments de l'année, elle sert de lit à un véritable torrent, venant de l'intérieur de la montagne.

Les rochers, à mesure que l'on avance, deviennent de plus en plus élevés et prennent les formes les plus diverses. Avec un peu d'imagination, on trouve dans leurs arêtes, ici une colossale tête d'éléphant, un peu plus loin, le profil de Louis-Philippe qui, se dessinant sur l'azur du ciel, semble jeter un coup d'œil mélancolique sur son ancien royaume ; puis voici 2 rochers se faisant face : la *tête de Calvin*, en pays huguenot, et la *vierge Marie*, en terre catholique. Sur l'emplacement qu'occupe main-

tenant la tête de Calvin, a vécu jadis, dit la légende, un ermite qui fut pendant de longues années en odeur de sainteté dans tout le voisinage et du nom d'Amaury.

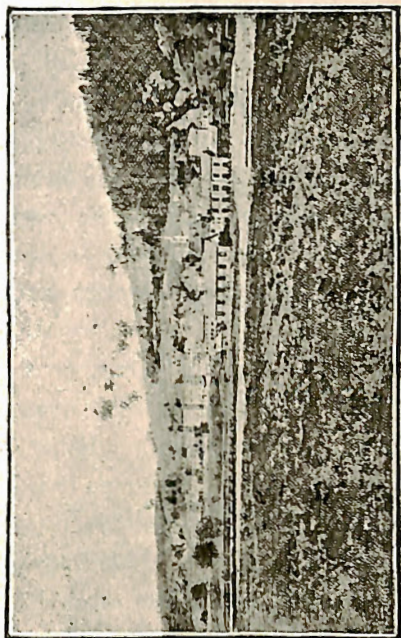
LES PONTS

Les *Ponts* forment un grand et beau village du district du Locle, et qui occupe le point le plus central du canton de Neuchâtel.

Tête de ligne du chemin de fer régional Ponts-Chaux-de-Fonds, le village doit sa prospérité à l'horlogerie et à l'esprit de travail et de sérieux de ses habitants. Les Ponts ont des relations faciles non seulement avec la Sagne et la Chaux-de-Fonds, mais avec Neuchâtel par la grande route de *La Tourne*, et avec *Le Locle* par la route de la Joux, et avec le Val-de-Travers par la route de la Clusette. Un projet de raccordement est à l'étude entre la gare des Ponts et celle de Travers. On a parlé aussi d'une ligne, en partie funiculaire, qui conduirait des Ponts à la gare de Noiraigue.

Excursions. Des Ponts, on se rend à pied à

diverses fermes des environs, parmi les pâturages et les bois : ferme de *La Foux*, sur le sommet du Sommartel; fermes du *Crêt Pellaten*; *Combe Hory*, etc.



Les Ponts.

Courses lointaines : à *La Tourne* où se trouve l'auberge; de là un sentier conduit, en une demi-heure, au sommet, d'où la vue est immense. —

Au *Creux du Van* et aux *Gorges de la Reuse*, par Noiraigue; aux *Brenets*, par Le Locle — au *lac d'Etailières*, par la grande route.

* * *

Souvenirs historiques. Le domaine de Combe Varin, — propriété de la famille Borel, jadis du savant Eugène Desor et de la famille De Pierre, rappelle le souvenir du chancelier Jean Hory, dont la femme, Blanche Hory, fut brûlée vive comme sorcière à Neuchâtel en 1660. Le malheureux Hory, disgracié par le souverain Henri II de Longueville, se retira à Combe-Varin où il mourut.

Le romancier Soleurois Hartmann a fait de ce personnage le héros d'un récit dramatique.

Le nom de Hory est encore donné aujourd'hui à deux métairies : l'une au haut de la Côte de Rosière, l'autre, *Combette-Hory* en face de Miéville, un des quartiers de la Sagne. Celle-ci a dû appartenir à l'un des deux frères du chancelier habitant le Val-de-Ruz. *Combe-Hory* ressortait de la seigneurie de Neuchâtel, *Combette-Hory* de celle de Valangin.

Combe-Varin a été habité durant l'été par maints personnages illustres; les naturalistes Gressli, Martin, Desor se plaisaient à y remarquer l'aspect laponien des marais des Ponts, avec leurs pins rabougris, leur flore bizarre.

LA SAGNE

La Sagne — dont les habitants étaient connus jadis par leur fidélité au roi de Prusse — est formée de plusieurs quartiers : les *Cœudres*, l'*Eglise*, la *Corbatière*. C'est un village peu pittoresque, très allongé, peuplé d'horlogers et d'agriculteurs.

CHAPITRE V

L'Horlogerie neuchâteloise.

Ces habitants du Jura ressemblent aux muezzins des cités de l'Orient, qui se tiennent sur les hauteurs de l'atmosphère, au sommet des minarets, pour chanter l'heure et pour avertir les hommes d'en bas de la fuite inaperçue du temps qui glisse entre les mains de l'homme comme l'eau. •

LAMARTINE.

L'introduction de l'horlogerie dans le canton de Neuchâtel remonte à l'an 1665; le premier ouvrier qui s'en occupa, fut un jeune homme de la Sagne, nommé Daniel Jean Richard-dit-Bressel, qui, invité par un maquignon anglais, en passage dans cette vallée à lui réparer sa montre, parvint à comprendre le mécanisme de cette montre et à l'imiter. C'est à ce jeune homme, établi peu après au Locle, que revient la gloire d'avoir doté son pays de la riche industrie qui en fait la prospérité.

Jeau Richard était orfèvre à la Sagne; il avait plusieurs frères qui s'occupèrent avec lui de joaillerie, et il vint avec eux s'établir au Locle dans l'espoir d'y trouver plus de facilité et plus de ressources.

La montre dont il avait relevé le calibre était une montre anglaise, à deux platines, à fusée et à verge, très haute; au lieu d'une chaîne, elle avait une corde à boyau et un échappement à verge sans spiral, comme étaient les montres à l'enfance de l'art. Jean Richard rencontrait des difficultés sans nombre dans l'exécution; à défaut d'outils et de machines, il devait faire à la main ses dentures, ainsi que les pignons. Mais il eut l'idée d'aller à Genève pour se procurer certains outils et fournitures qu'il ne pouvait trouver dans le pays: c'est à partir de cette époque qu'il put fabriquer un certain nombre de pièces avec plus de facilité. Indépendamment des membres de sa famille, il forma plus tard des apprentis, et ce sont ces ouvriers qui furent le premier noyau de la fabrique neuchâtoise.

Pendant longtemps, on se contenta de fabriquer des montres à verge, en y ajoutant quelques perfectionnements,; la chaîne et le spiral ne tardèrent pas à y être appliqués. Du reste, sans redire toutes les époques et les diverses phases d'amélioration que la fabrique a suivies, on peut admettre comme principe que l'ancienneté d'une fabrique peut toujours être reconnue par les divers genres de sa fabrication. Toutes les fabriques d'horlogerie qui se sont établies ont commencé par les genres les plus simples et les plus courants.

D'abord on s'est borné à fabriquer des montres à deux platines, auxquelles on a appliqué l'échappement à cylindre et successivement la répétition, ainsi que le réveil et la sonnerie. Ce sont ces divers genres de montres de fantaisie qui ont le plus contribué à développer le goût de la mécanique, à former de bons horlogers.

L'introduction des montres à ponts, échappement à cylindre — montres Lépine — a puissamment contribué au développement de l'horlogerie. C'est aussi à cette époque que furent introduits divers genres d'échappements, tels que ceux à virgule, double virgule, Duplex,

et, un peu plus tard, l'échappement à ancre ; tous ces genres d'échappements furent employés à varier les calibres à l'infini. Jamais, à aucune époque depuis l'origine de la fabrique, il ne fut fait autant d'efforts pour varier les genres que depuis le commencement de ce siècle et depuis 1870 ; tous les horlogers intelligents ont quelques idées nouvelles à fournir.

L'époque de 1830 a formé essentiellement une phase nouvelle pour l'horlogerie, due au perfectionnement des machines et à l'amélioration des calibres. Nous ne pouvons dire que depuis cete époque, il se soit fait des apprentissages aussi bons qu'autrefois ; loin de là, puisque, primitivement, pour devenir horloger et mériter ce titre, il fallait avoir travaillé dans tous les genres, et être à même de faire une montre d'un bout à l'autre ; pour arriver à ce résultat, de longs apprentissages étaient nécessaires chez de bons horlogers.

* * *

Lorsque les genres de fantaisie eurent fait leur temps et que les calibres furent simplifiés, les idées des hommes de métier se portèrent

sur le perfectionnement des échappements ; ils varièrent les genres et firent des essais avec des balanciers compensateurs. Pendant bien des années, l'échappement à ressort, quoiqu'il fût connu en fabrique, n'était guère employé qu'à de rares exceptions, pour montre de luxe et non pour pièces de précision.

Cependant, l'augmentation des genres soignés se rapprochant sensiblement de l'horlogerie de précision contribua à former bon nombre d'horlogers, qui se vouèrent à d'autres échappements avec balanciers compensateurs et spiraux boudins ou sphériques.

Quelques vieux horlogers s'occupaient déjà à régler les compensateurs, et aux expositions suisses qui précèdent les expositions universelles, plusieurs obtinrent des médailles d'or pour chronomètres de marine.

Les expositions universelles de Londres, de Philadelphie, de Paris et de Chicago ont mis en relief notre haute horlogerie ; malheureusement les fabricants n'ont pas compris l'importance qu'il y avait pour eux d'être représentés en grand nombre à ces tournois d'industrie. Cependant nous en avons retiré cet enseigne-

ment qu'il a été constaté d'une manière officielle, par le rapport de MM. les experts suisses, que nous sommes en mesure de lutter très avantageusement d'abord dans l'horlogerie de précision, grâce à notre Observatoire national, enfin dans tous les genres courants, grâce à l'esprit de travail, de progrès et d'invention féconde qui caractérise la population des montagnes neuchâteloises. (1)

Une requête curieuse adressée au Conseil d'Etat, en 1774, prouve que l'art du fondeur en

(1) Au XVIII^e siècle, l'horlogerie a pénétré en France par Morez, les Foncines : de 1755 à 1766, les émailleurs du Locle Genève, Neuchâtel initient à leurs procédés les ouvriers de Morez. Voltaire attire des horlogers genevois à Ferney. En 1790, *Mégevaud* de Genève établit les premières fabriques d'horlogerie à Besançon ; 400 horlogers du Locle, de la Chaux-de-Fonds vont s'y établir. Toutefois, elle disparut bientôt. Un décret du Comité de Salut public fut voté en sa faveur.

20 ans avant la révolution, Frédéric Japy s'installait à Beaucourt ; le bâtiment de Japy y fut incendié en 1815.

En 1876, en France comme en Suisse, changement d'outillage sur le modèle des usines américaines ; c'est M. Favre, du Locle, à son retour de Philadelphie qui montra la nécessité d'un nouvel outillage.

En 1862, fondation de l'Ecole d'horlogerie de Besançon ; en 1884, création de l'observatoire à Besançon.

bronze n'était point inconnu dans les montagnes jurassiennes. Il y a 150 ans, à peu près, des artistes, cherchant de nouvelles branches d'activité, s'en allaient à l'étranger pour y apprendre les premiers éléments de l'art auquel ils voulaient se livrer. Le bronze d'art ne pourrait-il pas redevenir une occupation lucrative chez les personnes si intelligentes des montagnes?

Voici une lettre, à cet égard, d'Othenin Girard, contemporain de Jean-Jacques Rousseau, lettre adressée :

*A Son Excellence
Monseigneur le Gouverneur*

Monseigneur,

Daniel, fils de Pierre Othenin Girard du Locle, prend la très respectueuse liberté d'Exposer à Vôte Excellence, Qu'il est le premier Ouvrier qui ait introduit la Science dans ce Païs, de fondeur en Bronze & Ornaments de Pendules ; avant luy les horlogers étaient obligés de faire venir les Cabinets de Paris, ce qui faisoit sortir l'argent du Païs, au lieu qu'actuellement on est

en état de faire & ressortir dans nos montagnes d'aussi beaux Cabinets qu'à Paris; le susdit Girard ayant pris la peine d'aller à Paris pr. y faire apprentissage de cette Profession.

Et comme, Vôte Excellence paroît incliner à encourager l'industrie dans ce Païs, le Suppliant, Monseigneur, ose espérer qu'elle voudra bien lui accorder la patente de Fondateur du Roy, avec toutes les prérogatives qui y sont attachées.

L'honneur d'une Grattification de cette nature sera un encouragement à l'industrie, & engagera le suppliant à se répandre en Vœux très ardents pour Votre Excellence.

Daniel OTHENIN GIRARD, fondeur.

CHAPITRE V

LES

Horlogers et artistes jurassiens

Léopold Robert, sa vie.

Louis-Léopold Robert naquit le 13 mai 1794 dans une modeste maison de la rue qui porte son nom, au commencement du village des Eplatures. Il étudia au collège de Porrentruy, à l'époque du Prince Berthier et, en 1810, se rendit à Paris où il prit des leçons de Gérard et de David. Protégé à Neuchâtel par M. Marcotte, il se rendit à Rome où son génie se révéla. Il abandonna la gravure à laquelle on le destinait et peignit d'abord ses fameux *brigands*, que les amateurs s'arrachaient.

Ses chefs-d'œuvre sont : *l'Improvisateur sur*

le rivage de Naples ; le Retour de la fête de la Madone de l'Arc (1827) ; *l'arrivée des moissonneurs dans les marais Pontins* (1837), tableau que gravèrent maints artistes, notamment Mercuri ; enfin le *départ des pêcheurs de l'Adriatique* (1836). Léopold Robert, pris d'un amour sans espoir pour la princesse Charlotte Bonaparte et assombri d'ailleurs par le suicide d'un frère aîné, dix ans auparavant, se coupa la gorge à Venise, en 1835, à peine après avoir achevé ses *Pêcheurs*.

Ce dernier tableau, merveilleux de coloris et d'une si indicible poésie, a été acheté du Luxembourg, à Paris, par le Musée de Neuchâtel, au prix de 80,000 francs.

Aurèle Robert, frère de Léopold, partagea sa mort. On lui doit des intérieurs d'église et des copies précieuses de tous les tableaux de Léopold.

Les horlogers célèbres.

Voici les élèves de Daniel-Jean-Richard : l'ancien Favre, Jonas Perret-chez-l'hôte, Prince, J. Brandt dit Grurin. Jean Richard était mort

en 1741 et, en 1752, 470 horlogers existaient dans les montagnes !

Abram-Louis Perrelet (1729-1826) inventa l'outil à planter et l'outil à arrondir ; il fabriquait la montre de toutes pièces.

Louis-Frédéric Perrelet, son petit-fils, élève de Breguet, à Paris, fit une pendule astronomique qui eut le grand prix en 1823. Arago et A. de Humboldt l'admiraient.

Moïse Perrenod, qui habitait Combe-Dernier, près des Ponts, inventa ces petites chaînes en acier qui communiquent l'action du ressort moteur au rouge de la montre.

Ducommun dit Boudry, demeurant au Valanvron, fabriqua une pendule merveilleuse, dite des hussards ou des apôtres.

Les Jaquet-Droz, père et fils. Pierre naquit à la Chaux-de-Fonds en 1721. Milord Maréchal l'envoya montrer ses pendules à Ferdinand VI, roi d'Espagne. Il y risqua d'être enfermé comme sorcier. — Henri-Louis, né en 1752, étonna toute l'Europe par ses chefs-d'œuvre : l'écrivain, le dessinateur, la musicienne. Vaucanson lui avait dit : *Jeune homme, vous débutez par où je voudrais finir.*

Ferdinand Berthoud naquit à Plancemont sur Couvet en 1727. Dès 1753, à Paris, il commence la construction d'une horloge marine, qu'il achève en 1760. L'académie le couronne et, dès lors, il est pensionné par la cour. Il meurt en 1807.

Abram-Louis Breguet, né à Neuchâtel en 1747, inventa les montres et spiraux qui portent son nom, les ressorts-timbre, les cadratures de répétition, des échappements d'une délicatesse parfaite. Il mourut à Paris en 1823.

J.-Pierre Drog, (né à la Chaux-de-Fonds en 1746, mort à Paris en 1823), conservateur de la monnaie et des médailles.

Abram et Ch. Girardet, Abram, né au Locle en 1764, mort à Paris en 1823, est surnommé *Girardet-la-Transfiguration*, grâce à sa gravure du tableau de Raphaël. Son frère Charles a été le premier maître de L. Robert. Ses trois fils, Paul, le graveur, Karl et Edouard, peintres sont bien connus.

CHAPITRE VI

Le Val-de-Ruz.

Monographie.

Le Val-de-Ruz (*Ruz, ruau, rods*, ruisseau, rivière) s'étend du S.-O. au N.-E., comme les vallons jurassiens, avcc cette différence qu'il n'a pas l'exiguïté et l'étroitesse du Val-de-Travers ou du Val-de-St-Imier. Il est, au contraire, en forme de large cuvette, très évasé, sauf à l'extrémité Est, où une gorge le relie au petit vallon du Pasquier, et à Valangin où s'ouvrent les gorges pittoresques du Seyon.

Il n'a qu'une rivière, mince filet d'eau, assez souvent perdu dans les prairies marécageuses du centre de la vallée, et qui naît, en deux sources, sur les territoires de Dombresson et de Savagnier. A Valangin il reçoit la *Sorge*, qui vient de la ferme de Sorgereux. — Pas

d'étang, sauf un joli bassin, dans le pâturage communal des Hauts-Geneveys. — Les géologues disent qu'une vaste nappe d'eau souterraine existe dans le vallon, notamment à l'ouest, et donne naissance au sud de la montagne, à la rivière de la *Serrière*,

Géologie, flore et faune. — C'est dans les Gorges du Seyon, à partir de Neuchâtel, et à l'entrée du tunnel des Loges, entre le Val-de-Ruz et la Chaux-de-Fonds, qu'on observe les affleurements des terrains néocomiens et jurassiques. Ces endroits sont classiques parmi les géologues. Moraines glaciaires, terrain tertiaire, néocomien (du *valangien* à l'*hauterivien*), le jurassique supérieur avec ses trois groupes : ptérocérien, astartien et oxfordien (couche de Portlandien aux Convers) ; enfin jurassique moyen et inférieur, et, sous le tunnel des Loges, au fond, comme l'avait prédit, lors de la construction, le géologue Gressli, le *lias*. — Blocs erratiques nombreux sur les pentes Nord de Chaumont, sans qu'aucun atteigne les dimensions énormes de *Pierrabot*, sur la route de Fenin, au sortir du bois de la Carrière.

Le Val-de-Ruz a beaucoup de marne, no-

tamment à Landeyeux, entre la Borcarderie et Fontaines. On en fabrique une tuile estimée. — Beaucoup de gravier glaciaire ou d'alluvions que l'on amène à la Chaux-de-Fonds pour les constructions.

Flore. Toute celle du Jura, en général ; la *Combe Biosse*, que l'on gravit depuis le Pasquier pour atteindre le Chasseral, a plusieurs raretés : *heracleum alpinum*, *geranium pheum*, etc. Sur Chaumont, maintes variétés de roses rares, dont la monographie est due à M. Sire. Sur Tête de Rang : *orchis sambucina* (Loges), *ribes pestæum*, *poa sudetica*, etc.

Ailleurs : *Euphrasia salisburgensis*, *Leonurus cardiaca*, *potamogeton rufescens*, *pyrola uniflora*, etc.

Faune. Passablement de chevreuils dans les forêts de Chaumont et de Chasseral. Le lièvre est assez abondant, quoique bien chassé. Les sangliers et les loups sont devenus un mythe.

Le vallon en été.

A l'époque des vacances, les diligences du Val-de-Ruz sont si appréciées qu'il n'est pas toujours facile d'y trouver place. C'est que le

vallon est le déversoir naturel de Neuchâtel qui y vient retrouver du frais, de la verdure, un peu de cette immense et sereine paix rustique qu'on ne rencontre qu'aux villages agricoles...

Fenin, à la sortie du bois de Chaumont; Valangin à l'ouverture de la Gorge du Seyon, en son entonnoir pittoresque; voilà les deux premières stations de citadins et d'étrangers... Viennent ensuite, dans un second cercle, Boudrevilliers, Fontaine, Coffrane, la Jonchère, la Borcarderie, Engollon, Villars, Saule, la Maison Rouge et les deux Savagnier; enfin voici une dernière et charmante encorbeillée de villages plus excentriques et adossés aux pentes noires et ensoleillées de Tête de Ran et du Mont d'Amin: les deux Genèveys, si bien juchés au-dessus des autres hameaux, avec leur vue du lac, des Alpes et de ces lointains de Genève qui rappelle aux habitants leur origine mystérieuse ⁽¹⁾; puis, en descendant de la gare des Hauts-Geneveys, tous ces villages si coquets: Fontainemelon, Cernier, les deux Chézard et Saint-Martin, Dombresson.

(1) V. *Roman de Jean Bussan*, de A. Perret.

Valangin.

Ce petit bourg, perdu aujourd'hui dans l'oubli et dans un passage resserré, à l'entrée des Gorges du Seyon — est assez déchu. On y remarque toutefois quelques jolies maisons, quelques scieries, — et un vieux château, très sobre d'ornements et que la Société d'histoire — à qui l'Etat de Neuchâtel en a fait don — se propose de meubler.

Jadis les princes de Valangin avaient une certaine puissance. Leur maison s'étant réunie à celle de Neuchâtel, Valangin resta le siège d'une Cour de justice ; la puissante corporation des bourgeois de Valangin s'y réunissait tous les trois ans.

A la Croisade, le prince de Valangin, sauvé du naufrage, près de Gênes, fit le vœu de bâtir une église *sur l'eau*. L'église de Valangin (Collégiale de St-Pierre) fut construite à son retour. Le clocher a trois cloches, celle dite des bourgeois, celle des condamnés à mort, la plus grande, enfin la cloche plus usuelle, don de Guillemette de Vergy, en 1523. Une quatrième

cloche se trouve dans le bourg, dans la tour dite de l'horloge (maison d'école).

Les deux Chézard et St-Martin.

D'après M. Cornu, c'est en 998 que l'on rencontre le nom de St-Martin, et en 1143 celui d'Esser ou de Petit Chézard, le premier dans un acte où Rodolphe de Bourgogne assigne comme dotation le village de *St-Martin es Epines* à l'abbaye de Bevaix ; Esser est mentionné dans l'acte de fondation de Fontaine-André.

En 1534, le village possédait 11 feux, soit 60 habitants, et formait une paroisse avec Esser (Petit Chézard) tandis que le Grand Chézard se rattachait à Fontaines (annexe de Cernier) jusqu'en 1754.

Les trois villages étaient situés sur le passage de la route qui allait à Engollon et Valangin, route sur le bord de laquelle on a trouvé, vers 1870, les ruines d'une jolie villa romaine ; cette route rejoignait à Fenin la *Vi d'Etra*, dont on retrouve la trace et les pavés dans la forêt de Fenin et de Chaumont.

Chézard avait, dit Boyve, le vieux château de Battoncourt, (pendant de Hocquincourt à Villiers, de Bacchontour à Savagnier et la Salette à Saûles).

Vers 1200, la paroisse comptait un quatrième hameau : les *Geneveys sur St-Martin* (aujourd'hui *Vieux Prés*), détruits par un incendie, ou, dit la légende, à la suite de la « guerre d'Arras (?) » — Une seule maison, dite *Maison blanche*, reste de l'ancien hameau.

Noms de familles du hameau dans un acte de 1465 : Esvarre, Girard, Mayor, Labran, Cordier, Vallet, Berthod, Chollet, Amiet, Trippet, Mauley, Quinche.

La comtesse *Guillemette de Vergy*, sur les supplications des femmes de Chézard, affranchit au hameau plus de 200 poses de champs, tout l'espace dont elle put faire le tour en cette journée ; la comtesse, âgée de 80 ans, marchait à pied.

Le 20 mai 1715, la veuve Labran et ses fils, aidés du maître-bourgeois Deluze, établirent au Grand Chézard une blanchisserie et y fabriquèrent les premières toiles peintes. En 1726, près de Cortailod la seconde fabrique du pays.

En 1543, St-Martin n'avait plus que 30 habitants. Les Deux Chézard 110.

Après de nombreux conflits entre les trois hameaux, notamment en 1622, en 1659 et avec leur pasteur auquel ils voulaient imposer l'obligation de réparer la cure, les communiers finirent par fusionner et se pacifièrent.

Vitrail de St-Martin. Un vitrail de 1692, reproduit par Aug. Bachelin d'après un dessin de M. Ch. Châtelain, pasteur, existe encore dans l'église de St-Martin ; il est aux armes de la Bourgeoisie de Valangin et doit avoir été exécuté, selon toute probabilité, par des verriers suisses allemands ; ce vitrail a une belle tournure héraldique (voir *Musée neuchâtelois*).

Drame. En 1802, on découvrit deux cadavres dans le Creux de la Pouête-Mantche, au nord de Cernier — et les soupçons d'assassinat se portèrent sur la famille Favre, de St-Martin. Le crime avait été perpétré à la Tannerie, au Grand Chézard. Les colporteurs assassinés, — l'Italien Famé et le Savoyard Bousquet — avaient été dépouillés de leurs marchandises et de leur or. Les filles Favre s'en paraient publiquement. — Mis à la torture, les Favre « avouèrent » leur crime. Le père se suicida dans sa prison, la mère et le fils aîné furent décapités, le second fils pendu, les enfants expatriés. Un de ceux-ci, de retour au pays, changea son nom en celui de Talbach, par permission royale.

Cernier.

Cernier, *Cerniaz*, *Cernil* indique, dans le Jura, un lieu défriché. En 1324, Cernier est désigné comme paroisse.

Les maisons du village — qui se distinguent par un air d'aisance, sont peu anciennes. L'une d'elles, qui date du XVII^e siècle, offre cette particularité : le rez-de-chaussée et l'étage sont complètement voûtés dans toute leur étendue.

En 1453, Cernier comptait 21 « feux », une centaine d'habitants. En 1830, 364 et aujourd'hui 1200.

Le village a été bâti dans une jolie situation, dans un endroit bien arrosé ; au sud, un champ y porte encore le nom de Champ du Moulin.

On a prétendu qu'une pierre antique, dans la combe de la Pouête-Manche, est un *menhir*. M. Ch. Chatelain n'est pas sûr de cette origine.

Le territoire communal s'étend au nord jusqu'au sommet du chaînon parallèle au Mont d'Amins, qui sépare le canton de Neuchâtel du vallon de St-Imier. Il comprend « la Montagne de Cernier » prolongement du plateau des

Loges, le Mont d'Amins, la Chaux d'Amins, et la Grand'Combe.

Cernier, comme tout le Val-de-Ruz, ayant un traité de combourgeoisie avec Berne, traité conclu sous Jean III, comte despotique de Valangin — Cernier envoya 14 soldats en 1653 secourir Messieurs de Berne contre les paysans révoltés.

En 1813, 20 dragons autrichiens, du corps de l'archiduc Jean, cassèrent tout à Cernier, du moins dans les auberges, rendus furieux de ce qu'ils avaient confondu Cernier avec Serrières, lieu de leur résidence.

Familles : Les Veuve, les Soguel, les De Bély, et au XV^e siècle, les Perrod et les Coulon sont comuniers de Cernier.

Varia. Très galante avec le sexe, la commune chargeait d'office les femmes veuves de divers travaux : *épancher les ratières* (étendre les taupinières), monter la garde le jour quand les hommes le faisaient la nuit, etc.

Au militaire, les gens de Cernier ne badi-
naient pas. Cernier manœuvrait avec Savagnier,
et sur le même champ d'exercices. La com-
mune pour cette fête, payait « pour boire un

coup honnête. » La même s'opposa formellement à ce qu'on « mêlat ses hommes par rang de hauteur » (au lieu de l'ancienneté) et qu'on leur imposât l'uniforme. Plus tard, elle consentit à l'achat de 5 *bonnets* de grenadiers en peau d'ours, mais déclara que c'était sans conséquence pour l'avenir. »

L'Eglise, dédiée à Notre-Dame de l'Assomption, porte encore trois vitraux peints, avec armoiries de Claude d'Arberg, de Jonas Boyve et de F. Rognon. La paroisse a été détachée de Fontaines en 1875, pour former avec Fontainemelon une paroisse distincte.

Le premier pasteur protestant fut Jean De Bély, ami de Farel : son nom est rappelé par la *Pierre à Maître Jean*, bloc de granit entre Cernier et Fontaines.

La première école de Cernier date de 1649. Aujourd'hui, le village a un vaste collège, plusieurs classes primaires, l'Ecole secondaire du Val-de-Ruz et, au domaine de l'Aurore, un peu au sud, l'Ecole cantonale d'agriculture.

Dombresson.

Dombresson — qu'une nouvelle route relie, en droite ligne, à Valangin et à Neuchâtel, en attendant le chemin de fer régional jusqu'aux Hauts-Geneveys, longuement étudié, Dombresson est le plus grand des villages du Val-de-Ruz. La paroisse compte encore les hameaux de Villiers et du Pâquier, communes riches et indépendantes. Depuis quelques années, Cernier lutte avec Dombresson pour la suprématie du nombre de la population, et il y a, d'un recensement à l'autre, de vagues variations entre les deux villages (1200 habitants).

Dombresson, dont l'antiquité est très haute, est un charmant village, situé non loin de la source du Seyon. On y trouve deux églises ; l'ancienne, pittoresquement juchée sur le flanc de la montagne, reste destinée au culte national, et rappelle, de loin, la situation charmante de l'Eglise de Montreux ; la seconde est l'église indépendante. — Un magnifique orphelinat avec maisons des familles d'enfants — établissement dû au don généreux de M. Borel

(1 million environ) recueille une centaine d'orphelins, occupés en partie aux travaux des champs.

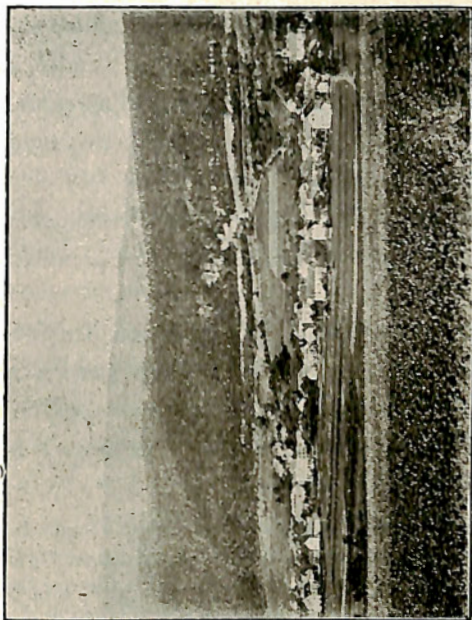
Dombresson, comme Savagnier, a un très beau collège.

Hôtel de Commune (pension); *Hôtel de l'Aigle*.

Excursions. Aux environs les excursions abondent. Au Sud, c'est la chaîne noire de Chaumont; à l'Est, l'arête rocheuse de Chaseral; au Nord, les pâturages des Vieux-Prés, de la montagne de Chézard, de la Joux-du-Plane. De tous côtés, des chemins ombreux, sous les sapins des bois, à l'orée de ces belles forêts qui sont l'orgueil du Jura.

1° *Course à Chaumont.* On traverse le val-lon et les deux Savagnier. Un magnifique chemin vicinal, construit par cette commune, — chemin tel qu'on n'en voit peut-être nulle part — conduit aux domaines de l'Est de la vaste montagne de Chaumont (Chaumont de Bosset, Perrin, Monnier, Humbert). — Un peu au-delà, domaine de LaDame, d'où l'on peut redescendre sur Lignièrès — ou sur Frochaux et Voëns. — Vers l'Ouest, on se rend à l'Eglise et au Grand Hôtel de Chaumont.

2° A *Chasseral*. On s'y rend par la grande route en traversant le *Pâquier*, dans un vallon exquis de fraîcheur. De là, on poursuit la grand'route jusqu'au *Bugnet*, où l'on trouve



Dombresson.

une auberge et un hôtel de tempérance ; ou bien l'on gagne directement l'arête de la montagne par la *Combe Biosse*.

Du Bugnenet, route que l'on suit le plus habituellement — on traverse les pâturages et l'on atteint aisément la côte. Sur le Chasseral, il y a un hôtel.

Du sommet du Chasseral, il est facile aux marcheurs, soit de redescendre à La Dame et de gagner Chaumont — soit de se rendre à la sommité voisine du Spitzberg et d'atteindre le Twanneberg ou Macolin, ou encore de regagner Villiers par Chuffort.

3° A *St-Imier*. Par la grand'route, en traversant le Pâquier et Bugnenet. — 2 heures et demie environ. ¹

4° A *Tête de Ran*. Par la route des Hauts-Geneveys à travers des villages ou par les pâturages supérieurs jusqu'à la *Vue des Alpes* (bonne auberge). Des Hauts-Geneveys, il suffit de s'élever droit au Nord.

¹ Voici, dit-on, l'origine du surnom de « bourdons », donné aux gens de Dombresson. Un ressortissant du Locle, nommé Sandoz, avait une si nombreuse famille que les voisins avaient coutume de crier contre celle-ci qu'on appelait la « bourdonnière ». Un fils de ce brave homme, fort habile comme médecin et vétérinaire, fut appelé à Dombresson en temps d'épidémie. Ses services y furent si appréciés qu'il s'y installa et s'y maria. Le surnom de bourdon passa de sa famille aux gens de toute la commune.

5° A la *Joux du Plane*. Ces hameaux de la Joux du Plane, comme ceux des Vieux-Prés, sont des plus intéressants par le travail intelligent des habitants, leurs belles cultures et les jolis sites de leurs environs.

Villiers et M. Dubois-Raymond.

On peut voir, à l'entrée Est du cimetière de Dombresson, une inscription du tombeau de la famille Dubois-Reymond, dont un membre illustre, recteur de l'Université de Berlin, a été nommé récemment professeur honoraire de l'Académie de Neuchâtel.

L'inscription porte ces noms : *Marianne Dubois née Reymond*, 1746-1808. Et au-dessous : *Gustave* 1824-1829. Marianne Dubois-Reymond était la grand'mère du professeur.

La famille Dubois-Reymond est originaire de Villiers. Plusieurs personnes de ce joli hameau se souviennent encore du père du professeur, qui fut leur camarade d'école. Vers 1830, le jeune Dubois, pauvre, intelligent et aventureux, s'en fut courir le monde ; pour toute for-

tune il avait une de ces magnifiques écritures « neuchâteloises », rondes, pleines, potelées, — expression, pourrait-on dire, de l'âme nationale, ouverte, sereine, froide et si intellectuelle.

Dubois se dirigeait devant lui, un peu au hasard, sans trop savoir s'il irait à Berne, à Genève où à Berlin, la lointaine capitale du pays. Au haut de la montée de Chuffort, au-dessus de Villiers, et parvenu en face du beau panorama des lacs et des Alpes, le jeune voyageur jeta en l'air son sabot, qui retomba à quelque distance, la pointe tournée du côté de la Prusse, là-bas, vers le Nord-Est. C'en était fait : Dubois-Reymond se rendit à pied à Berlin, où il donna d'abord des leçons d'écriture, et où il finit par arriver, dans la chancellerie royale, à une haute situation.

Il se ressouvint toujours du village natal, et réussit à faire doter l'école de Villiers d'un revenu particulier, pris sur la cassette du roi. Passant au pays lui-même, il vint inspecter, au jour de l'examen annuel, la classe où il avait fait ses premières armes, et promit au thème, un écu neuf à tous les *bene*. Il y avait trois heureux gagnants.

On comprend qu'en 1848, le village de Villiers se montra résolument anti-républicain. Il y perdit, dans tous les cas, sa subvention scolaire.

Villiers se distingue par ses maisons à façades coquettes et leur air d'aisance. La tannerie de M. Tapis s'y maintient prospère, malgré la concurrence étrangère. — *Hôtel du Mouton d'or*. Le hameau de *Clêmesin*, sur les pentes de la montagne, dépend de la commune.

A 20 minutes environ, en suivant la grande route encaissée dans la vallée, voici le Pâquier, à une altitude déjà élevée, dans un vallon pittoresque. Le hameau du *Côty* en dépend et rejoint par ses fermes étagées, à la lisière des bois, les domaines des *Vieux Prés* et de la *Foux du Plane*.

On se rend beaucoup au Pâquier pour escalader le Chasseral, soit par la Combe Biosse, soit par la route du Bugnet, qui atteint St-Imier.

Les villages de Dombresson, de Villiers et du Pâquier avaient jadis un transit assez considérable, avant l'établissement des chemins de fer. — La nouvelle route Dombresson-Valan-

gin et le Régional du Val-de-Ruz leur rendront, à cet égard, une part de ce qu'ils avaient perdu à cette époque.

Coffrane.

Le village est aujourd'hui un peu moins prospère que jadis. Il forme une paroisse avec les Geneveys sur Coffrane, qui le devancent par leur belle situation et les avantages que procure la station du chemin de fer.

En 1300 il y eut à Coffrane une bataille entre le seigneur de Neuchâtel et celui de Valangin, bataille à la suite de laquelle Neuchâtel devint seul maître du pays.

Aux environs de Coffrane, les terres sont tombées au plus bas prix qui soit coté au Val-de-Ruz, grâce à l'incurie des paysans vendant tout leur fumier aux vigneron des bords du lac, grâce aussi à l'abandon de cette partie du pays. La vue dont on y jouit est pourtant des plus jolies. Des pensions se sont installées aux Geneveys.

Les Hauts-Geneveys.

Ce village, très petit (40 maisons environ), est le plus élevé des 22 hameaux du vallon. Il forme une paroisse avec Fontaine, mais une commune indépendante et riche. (La plus riche, par ses vastes forêts, est Savagnier ; les Hauts-Geneveys viennent au second rang).

La route des Loges, construite sous le prince Berthier, en 1810, donnait aux Hauts-Geneveys une certaine importance, avant l'établissement du chemin de fer. — Il est resté de cette époque de nombreuses auberges au village.

La « maison du village » est un bâtiment original avec clocher contenant une salle à boire, une prison, une salle du conseil et enfin « l'église ». Noms de famille : Morel, Mojon, Andrié.

Le village a été fondé par des émigrés de Genève, au moyen-âge (V. le début du *Roman de Jean Bussan*. Une équipée socialiste à La Chaux-de-Fonds par Adrien Perret).

Excursions. — A Tête de Rang, on s'y rend en une heure, en s'élevant au Nord le long du pâturage. Du sommet, vue superbe sur le

vallon, les montagnes, le lac de Neuchâtel, le plateau suisse et les Alpes.

Du sommet, on gagne aisément la *Vue des Alpes*, ou, plus à l'Ouest, le Mont Racine, et, au Nord, le vallon de la Sagne.

Fenin, Vilars, Saules.

Fenin, Vilars, Saules et Engollon forment, depuis quelques années, une seule commune ayant une jolie maison d'école à Vilars.

Fenin (du latin *Finis*) est à l'entrée du vallon, auquel les Romains arrivaient par la route pavée dont on remarque les traces dans la forêt. Jolie église antique.

Engollon occupe, sur le plateau central du vallon l'emplacement d'une ville moyen-âge, *Bonneville* détruite en 1339 par les Bernois, à la suite de leur victoire sur la noblesse. Les habitants se transportèrent à *Neuveville*.

Moulin à Bérel, sur le Seyon. — La nouvelle route Valangin-Borcarderie-Dombresson côtoie le Seyon jusqu'au moulin de la *Rincieure* et chez *Debrot*.

Fontaine.

Ce village, chef-lieu du Val-de-Ruz de 1848 à 1877, et qu'un vote très critiquable du Grand Conseil neuchâtelois a détrôné, à cette époque, au profit de Cernier — se distingue par sa situation exceptionnellement centrale, son église antique et les magnifiques prairies qui l'entourent.

Dans le préau de l'église on remarque le buste de M. Schärer, médecin, à Fontaines, d'origine bernoise, et dont la science et le dévouement étaient connus au loin.

Selon Boyve, le village peut faire remonter ses origines à l'année 1139, époque où l'abbé du lac de Joux fit bâtir une abbaye de Prémontrés ou moines blancs près d'une source dont l'eau opérait des miracles au nom de Saint-André. Cette abbaye aurait été brûlée par les Bernois en 1386.

La source des miracles existe encore. Des fouilles exécutées il y a quelques années aux frais de la Société cantonale d'histoire, dans le voisinage de cette source, ont mis au jour les

restes d'une construction assez importante. L'abbaye de Fontaine-André près Neuchâtel fut, dans l'origine, une dépendance de celle de Fontaines au Val-de-Ruz, qui y envoyait un moine pour y résider et y faire le service divin.



Temple de Fontaines.

Le prieur de Fontaine-André au Val-de-Ruz fit bâtir en 1386 une chapelle à l'endroit où est maintenant le village. Cette chapelle, tombant

en ruines, l'abbé Colomb fit construire, d'abord après la réformation, le temple actuel, dans le dessein de s'y fixer. Le temple fut agrandi plus tard et surmonté d'une tour haute et massive qui, par un caprice architectural peu fréquent, repose, non sur le sol mais sur le transept.

Une maison, de construction très curieuse, appelée *le Couvent* et qui était l'ancienne cure, s'élevait à quelque distance et a été démolie il y a peu d'années pour être remplacée par une habitation moderne.

Le village, presque exclusivement agricole, possède une imprimerie et quelques petites industries; cependant aux deux extrémités nord et sud du territoire anormal se trouvent deux usines florissantes, la fabrique de ciment et chaux hydraulique des Convers, propriété de la Commune, et la tuilerie et parqueterie de Landeyeux. Le nouveau bâtiment scolaire, simple et pratique, a été édifié en 1893.

Les armoiries de Fontaines sont une fontaine d'argent sur champ d'azur. Le surnom des habitants était *lèche-bercane* (lèche-beurrière), allusion probable à la richesse agricole du vil-

lage. La localité possède d'ailleurs des sources excellentes et sa devise est le vieux refrain :

Il ne faut pas dire, fontaine
Je ne boirai pas de ton eau.



Notes diverses.

Recensement au 1^{er} janvier :

	1893	1894
Cernier	1206	1229
Chévard-Saint-Martin	897	946
Dombresson	1197	1226
Villiers	361	373
Pâquier	320	331
Savagnier	712	719
Fenin-Vilars-Saules	405	400
Engollon	116	116
Fontaines	630	632
Fontainemelon	658	688
Hauts-Geneveys	386	385
Boudevilliers	551	622
Valangin	473	425
Coffrane	482	465
Geneveys-sur-Coffrane	393	359
Montmollin	191	190
Totaux :	8,978	9,006

L'horlogerie à Chézard

(VAL-DE-RUZ)

En juillet 1893, les électeurs de la commune de Chézard-St-Martin ratifiaient presque à l'unanimité (138 voix contre 4) une convention intervenue entre le Conseil communal des trois villages (*) et M. Sandoz, de Dombresson, pour l'établissement d'une fabrique d'horlogerie à Chézard. La commune donnait le terrain gratis, et s'intéressait à la fabrique pour la somme de 100,000 francs.

Immédiatement, les travaux commençaient et bientôt la nouvelle construction s'élevait au sud de la grand'route des Hauts-Geneveys à Dombresson, en face des vastes prairies du fond du Val-de-Ruz et de ces jolies et lointaines échappées sur la plaine et les Alpes suisses, qui donnent au vallon un cachet si poétique.

Dès le printemps de 1894, l'installation de la fabrique était achevée; autour d'elle, plusieurs maisons s'étaient déjà groupées, et le village de Chézard semble en avoir pris un développement nouveau.

Soutenu par des associés entreprenants, M. Sandoz, malgré un procès retentissant et ridicule que lui intentait la maison Japy frères, de Beaucourt, donnait bientôt un renom à la nouvelle fabrique d'horlogerie de Chézard.

(1) V. description et histoire des 3 villages p. 79-81.

La fabrique est très intéressante à visiter. L'ordre et la propreté y sont parfaits ; les ateliers et les machines, où sont occupés des ouvriers de plus en plus nombreux, se distinguent par leur installation moderne entre toutes, américaine et pratique.

La fabrique livre la montre ordinaire, garantie, à partir de 5 francs, ainsi que tous les outils et machines d'horlogerie.

M. V. ROBERT, comptable
représentant du **Guide illustré**
CHAUX-DE-FONDS
ET
MONTAGNES NEUCHATELOISES
Rue de la Demoiselle, 100
CHAUX-DE-FONDS

N. B. — Toutes communications ou vœux concernant le Guide sont reçus à cette adresse.

CAFÉ DE TEMPÉRANCE
Place Neuve, 12
CHAUX-DE-FONDS

Repas et restauration à toute heure. — Pension et ration. — Tenu par **Charles Lesquereux**.

VII

LA CHAUX-DE-FONDS

AUTORITÉS

1895

Conseil communal

MM. Paul Mosimann, président ; Charles Wuilleumier, vice-président ; Edouard Tissot, secrétaire et directeur de police ; Hans Mathys, directeur du gaz et des eaux ; Edouard Perrochet et Léopold Maire, assesseurs.

Conseil général

MM. Arnold Robert, président ; Jules Breitmeyer, 1^{er} vice-président ; Jules-Auguste Dubois, 2^{me} vice-président ; Georges Leuba, secrétaire ; Louis-Henri Courvoisier, vice-secrétaire ; Charles Perret et Georges Dubois, questeurs.

Population

La population de La Chaux-de-Fonds, d'après le recensement du 3 janvier 1895, est de 29,966 habitants, en augmentation de 324 sur 1894.

D'après les documents officiels, voici quelques détails :

Il y a 923 propriétaires d'immeubles, 9991 personnes mariées, 1723 veufs et veuves, et 18,252 enfants et célibataires.

Il y a 24,748 protestants, 4353 catholiques, 797 israélites, et 68 citoyens de confessions diverses.

Il y a 10,602 Neuchâtelois, 15,648 Suisses d'autres cantons, et 3716 étrangers.

Il y a 4410 mobiliers assurés et 1649 non assurés.

Parmi les principales professions, il y a :

	Horlogers	Agriculteurs	Diverses
Neuchâtelois	2674	104	2177
Non Neuchâtelois	3533	247	6138

Enfin, il y a 998 apprentis.

Le Centenaire de 1894

C'est une fête dont le souvenir restera que celle du *Centenaire de 1894*.

Il faut lire, à cet égard, ce volume superbe que tous les Neuchâtelois studieux conserveront avec un soin jaloux : *La Chaux-de-Fonds, son passé et son présent ; notes et souvenirs historiques publiés à l'occasion du centième anniversaire de l'incendie du 5 mai 1794* (avec 12 illustrations hors texte et deux plans).

Toute La Chaux-de-Fonds est dans ce volume. Ajoutons : une Chaux-de-Fonds un peu massive, un peu incohérente, où l'on trouve 3 pages pour Léopold Robert et 20 pour l'avocat Bille ! 8 pages également pour un antique gouverneur, Jacques de Stavay-Mollondin, seul personnage jugé digne d'un portrait en couleurs, portrait des plus intéressants, du reste, mais qui a le tort d'exagérer le mérite d'un gouverneur ne pouvant être comparé aux Fritz Courvoisier, aux Jaquet-Droz, à L. Robert, voire à Moïse Perret-Gentil.

On sent bien que le Comité, éditeur de ce bel ouvrage, a travaillé un peu au hasard, rassemblant, avant tout, des matériaux. Ceux-ci sont de premier ordre.

La Chaux-de-Fonds aura dans ce *Livre du Centenaire* un monument digne d'elle, de son intelligence généreuse et avenante, de ses efforts persévérants et heureux dans tous les domaines.

Une école de gravure

Une création nouvelle de ce grand village ne doutant de rien, c'est *l'Ecole de gravure et de peinture sur émail*, qui existe déjà depuis deux ans.

L'école est sous la direction de M. Eug. Schaltenbrand — élève de l'Ecole des beaux-arts de Paris, auteur de la *Fontaine dite monumentale*, qu'on voit rue Léopold Robert.

L'école de gravure nous semble admirablement comprise, autant, du moins, que nous pouvons en juger par les rapports publiés. Elle est, avec l'école de commerce, l'école d'horlogerie et l'école d'art, une de ces institutions pratiques d'ouvrages manuels qui sont les vraies écoles de l'avenir. Tandis que d'autres cherchent le remède à la crise industrielle par des réformes dans les écoles enfantines — idée de rêveur, beaucoup trop encouragée par le Conseil d'Etat de Neuchâtel — La Chaux-de-Fonds crée des écoles pour jeunes gens, des écoles où l'industrie puisera des forces nouvelles. Qu'importe le « système Froebel, » à côté de ces écoles-là ?

Voici le budget de cette classe, d'après les tableaux officiels :

Recettes :

Allocations de la Confédération	Fr. 8,407	
» de l'Etat	» 6,010	
» de la Commune . .	» 5,350	
» du Contrôle (*) . .	» 4,000	
		<u>25,222</u>

Dépenses :

Classe de dessin artistique .	Fr. 3,190	
» de dessin géométrique .	» 1,010	
» de gravure	» 12,000	
» de peinture sur émail .	» 5,760	
Compte spécial de la subvention fédérale	» 2,707	
Frais divers	» 555	
		<u>25,222</u>

Les professeurs sont payés comme suit :

Professeur de théorie de l'art	Fr. 4,750
» de gravure (M. Piaget) .	» 4,000
Peintre sur émail (M. Millenet) .	» 4,600

Il y a plusieurs maîtres spéciaux.

(1) Le bureau de contrôle réalise de beaux bénéfices, qu'il distribue aux diverses écoles.

LA CHAUX-DE-FONDS

LISTE COMPLÈTE DES FABRICANTS D'HORLOGERIE

(D'après les documents officiels)

L'astérisque devant l'adresse indique le téléphone.

Aubert fils, Paix 39. Aubry, Irenée, Manège 16-18. **Baillod-Robert**, L.-Ph., Serre 36. Bailly, J.-P.-Sylvain (court.), Grenier 30. Balanche, A., Temple allemand 21. Bandelier, Eugène, Progrès 14. Barbezat, F.-L., Promenade 1. Bataille, Marcel, Nord 163. Baumann, H., Parc 46. * Béguelin, Ed., négoc., Paix 19. Benoît, Alcide, Charrière 1. Benoît, Alph., Charrière, 1. Benoît, Jules-Emile, Serre 97. Bernard-Bonsack, J., Chapelle 23. Beurret, Ad., Dem. 36. Billon-Galame, J., Fritz-Courvoisier 10. * Bloch, Joseph, négoc., Dl-Jeanr. 21. * Bloch, Michel et Cie, Pl. Neuve 6. * Blum, Maurice, Léo.-Rob. 70. Blum, S., courtier, Léop.-Robert 68. * Blum et frères Meyer, Léopold-Robert, 39. Boiteux, Charles, Pl. Neuve 5. Bonsack, A., Chapelle 23. Bourquard, Jules, Serre 45. Bourquin-Champod, C., Temple allemand 75. Bourquin-Jaccard, Albert, Paix 43, spéc. de petites pièces remont. or. * Bourquin et Kenel, Paix 17. * Braillard, G., rue Léop.-Rob. 25. * Brandt, Ls-Hi, successeur de Robert-Brandt et Cie, Promenade 2. * Brandt, Louis et frère, rue L.-R. 57, anciennement Ls Brandt et fils, succursale de l'Usine de la Gurzelen à Bienne. * Braunschweig et Hirsch, rue L.-R. 30, genre allemand. * Braunschweig, les fils de L., Serre 22. * Bregnard, Paul, court., Serre 34. * Breitling, Léon, B. du P. Château 17. Bridler-Schœpf, A., Dem. 55. * Brunner,

Vve, Albert, Temple allemand 45. * Büttiker-Bourquin, W., Parc 14. Calame-Wirsum, J., Pont 17. Cattin-Thurban, Vve L., Progrès 26. * Châtelain-Perret, J., Paix 21. Chopard-Blanchard, P., remontoirs or, argent et métal, Paix 7. Clémence, H., court., Progrès 13. * Clémence-Beurret, E., s. de Clémence frères, Jaq.-Droz 32, fondé 1860. * Comptoir général de vente de la montre Roskopf Wille, Schmid et Cie, Léopold-Robert 32. * Couleru-Meuri, Ch., B. du Petit Château 18. * Courvoisier frères, Pont 14. Crevoisier, A.-F., Fleurs 16. Guanillon, F., rue D.-Jeanr. 19. Daum, J.-Ad., F.-Courv. 36. Daum-Léonard, Parc 16. * Debrot, Paul, Paix 23. * Deckelmann, C., Léop.-Rob. 78. Degiez, D., Serre 105, horlogerie soignée, pièces compliquées. * Degoumois, H.-V., Boul. Font. 6, spécialité genre anglais. * Didisheim, Albert et Edgar, Serre 61. * Didisheim, Arthur, L.-Rob. 60. * Didisheim-Goldschmidt, L.-Rob. 62. * Ditesheim, L.-A., et J., Serre 61. * Ditisheim, Alb., Jaq.-Droz 47. * Ditisheim et Cie, succ. de Maurice, Léop.-Rob. 16. * Ditisheim, Paul, Paix 11, spécialité de 9 lignes toutes formes, peinture et joaillerie : styles Louis XV, Louis XVI et Empire. Dreyfuss, Albert, succ. de MM. Silberschmidt et Cie, rue Léop.-Rob. 24. Dreyfuss, El^e, spécialité genre Autriche et Allemagne, rue Jaq.-Droz 39. * Dreyfuss, F. et P., rue Neuve 11. Dreyfuss, H., Grenier 2. Droz, Adolphe, spéc. d'échapp. ancre double plat. perf., Grenier 35. * Droz, F.-Arnold, achat et vente, Jaq.-Droz 39. Droz-Perret, A.-L., succ. de Célestin Droz et fils, Paix 13. * Droz, Léon, Temple allemand 49. Dubail, Monnin, Frossard et Cie (Ducommun, Armand, représ.), Léop.-Rob. 23. * Dubois, Charles, au Chalet, Cornes-Morel 22. Dubois-Jeanerret, J., Parc 22. Dubois-Matthey, Hi, Demoiselle 109. * Dubois-Peseux et Cie, Paix 31. * Dubois-Studler, Ch., (sp. pet. pièces remontoir 13 lignes), Temple allemand 53. * Ducommun, An-

tony, L.-Rob. 74. Ducommun-Held, Fritz, Terr. 1.
* Ducommun-Roulet, Eug., rue Léop.-Robert 32.
* Ducommun et Gœring, Léop.-Rob. 16. Ducommun-Aubert, L.-A., Léop.-Rob. 66. Ducommun-Ramseyer, J.-A., Boul. de la Citadelle 13a. * Ducommun, Charles-Albert, Serre 20. * Dulché, Charles, Doubs 67. * **Eigeldinger**, Jaques, Place Neuve 2.
* Eberhard et Cie, Léop.-Rob. 32. Eberhardt, James, courtier, rue Hôtel-de-Ville 4. Eberhardt, Léon, Grenier 5. Enay, Ed., Dem. 45. **Farny**, Jacob, Temple allemand 109. Farny-Merz, N., Balance 10a. Favre-Borel, Parc 62. Fer, Donat, Chapelle 21. Fetterlé, Ed., Parc 67. * Fox, Georges, Doubs 99. Franck, Ch.-B., courtier, rue Neuve 16. Frank, Rod., rue Léop.-Rob. 59. Froidevaux, Louis, à la Cibourg. **Gabus** et fils, rue Hôtel-de-Ville 19. Gagnebin-Rüsser, Alf., Progrès 19. * Gallet (Julien) et Cie, Parc 27. Gander, Emile, rue du Nord 79. Gigon, A., Collège 23. * Gindrat-Delachaux, Léop.-Rob. 72. Gintzbürger, Léon, Industrie 24. Girard, César, courtier, rue Neuve 9. Girard, Zélim, Doubs 157. * Girard-Perregaux et Cie, Parc 8. E. Godat et Vurpillat, St-Pierre 16. Godat, J., Paix 43. * Gœring, Louis, comm.-export., Paix 33. Goetschel, frères, jeunes, D.-Jeanr. 30. Goetschel, Gaspard, Léop.-Rob. 14. Goetschel, Jules, Léop.-Rob. 9. Goetschel, Marc, nég., Parc 25. Goetschel-Lévy, Jaques, court., Premier-Mars 9. Goldenthal, D., Jaquet-Droz 12. Græf, Otto, rue Léop.-Rob. 70. * Grisel, L., Paix 35. Grosjean, Alfred, Charrière 3. * Grosjean et Cie, Léop.-Rob. 22. Grosjean-Redard, Geneveys-sur-Coffrane. Grosjean-Droz, Ed., Parc 71. Grünberg, L., rue Neuve 16. * Gutmann, Jacob, Léop.-Rob. 14. * **Half**, N., D.-Jeanr. 13. Hassler, J.-H., Parc 76. Hedrich, A., St-Pierre 18. * Heger, Rodolphe et fils, répét. et chronogr., pièces compliquées, Place d'Armes 18. * Hemmeler, P., Progrès 43. Hertig, Christ., D.-Jeanr. 19. * Hess, Jean, Léop.-Rob. 66.

* Hirsch, Achille, D.-Jeanr. 9. Hirsch, Adolphe, fab. montre soignée, rem. avec bul. de marche, Nord 31. * Hoeter, Aug., et Cie, Progrès 28. Hoff, Ch. (en t. g. et p. t. pays), Chapelle 12. Huguenin, G., Temple allemand 53. Huguenin, L., Serre 16. Huguenin-Droz, Alexis, Léop.-Rob. 2. * Humbert, Charles, Paix 27. Humbert-Schlotthauber et Cie, succ. de Ducommun-Sandoz et Cie, Gremier 20. **Ingold-Schüpfer**, Envers 26. **Jacot**, James, Léop.-Rob. 56, spécialité petites pièces rem. * Jacot, Paul, Léop.-Rob. 56. * Japy frères et Cie, Léop.-Rob. 20. Jaques, Numa, Progrès 34. Jaquet, F., et Girard, rue N. 1, spécialité de chronomètres. Jeanmaire, Paul-Ate, Fleurs 5. Jeanneret, Ali, Demois. 36. Jeanneret, James-A., spéc. genres anglais, russe et amér., Parc 78. * Jeanneret, J.-H., remont. or et argent, ancre et cyl., 11 à 15 lignes, Doubs 67. Jeanneret, Ulysse, courtier, Stand 14. * Jeanneret et Gogler, Léop.-Rob. 32, spécialités de petites montres fantaisie, bijoux, joaillerie, boules, etc., depuis 5 l., cylindres et ancres. Jeanneret et Kocher, Dem. 49. Jeanneret-Strüver, Serre 33. * Jeannot, Paul, Parc 65. * Jeanrenaud, S., Serre 49. Jetter, Ls, Parc 47. Joseph, Const., Léop.-Rob. 68. * Junod fils et Cie, rue Léop.-Rob. 26. * Juvet, Alb., rue Léop.-Rob. 32a. **Kanny et Cie**, Serre 20 (maison à Bombay), achat d'horlogerie pour les Indes anglaises. Kirsch, Paul, Paix 75, spécialité de montres de 4 à 10 l. * Kleeblatt, D., Paix 11. * Kocher, Hænni et Künzli, rue Alexis-Marie Piaget 8. Kundert, Fritz, rue F. Courv. 17. Kunsch, Gottfr., Temple allemand 95. **Laubscher-Grosjean**, Ch., Parc 67. * Lebet, Arthur, Nord 61, genre pour l'Allemagne, la Scandinavie et l'Angleterre. * Lebet et Cie, succ. de D. Lebet et fils Victor, Dem. 35, maison à Constantinople, genre pour l'Orient. Lehnen et Laufer, Bel-Air 6. * Leuba, Vve Henri, Pl. d'Armes 3. * Levailant et Bloch, rue Léop.-Rob. 38. * Lévy, Théodore, Fils, rue

Léop.-Rob. 18. Lippetz, J., Serre 45, spécial. genre autrichien et allemand. * **Mæder**, Alphonse, Parc 43. Mairet, Louis, Terreaux 29. Mairot, L. et A., frères, Promenade 6. Mamie, J.-B., et fils, Industrie 13. * Marchand et Sandoz, rue de la Demois. 47. Marchand-Gagnebin, W., Dem. 73, spécialité de petites pièces. Matthey, Arnold, Parc 48. Matthey, Paul, Puits 15. Mauss, Maurice, Balance 10a. Merian, G., Progrès 45. Meyer, Abr. (achat et vente), Gren. 7. Meyer, Arthur, courtier, Puits 8. Meyer, Emile, Parc 24. Meyer (E.) et Cie, Léop.-Rob. 37. * Meyer, fils et Cie, Marché 8. Meylan-Piguet, Aug., Doubs 113. Monnier, Dd-Louis, Puits 1. Montandon, Alb., Nord 69. Montandon-Bandelier, Alphonse, Fr.-Courvoisier, 3, spécialité genre anglais. Montandon, A. et P., spéc. genre anglais, Bv. Fontaine 16. Monti, Franç., petit remontoir or, Pont 17. Morawetz, Ch., fils, rue Neuve 14. Morel, J.-H., Progrès 113a. * Mosimann frères, Léop.-Rob. 47. * **Nicolet** fils et Cie, Demoiselle 71. Nicolet, Marc, Prog. 37. Nicolet et Jaques, Demois. 120. * Nicolet-Juillerat, P., Promenade 19. * Nicoud, Louis, Paix 7. * Nordmann, J.-J., Léop.-Rob. 64. Nussbaum, Fritz, Doubs 69. **Oppliger, N.**, vente de montres égrenées, Serre 4. * Oury, Aug., court., Jaq.-Droz 45. **Pantillon, Z.**, Demoiselle 71. Parel, Félicien, St-Pierre 18. * Parel, J.-U., Progrès 26. Pécaut, Alb., Progrès 61. Perrenoud, Z., et fils, Serre 41. Perrenoud, Gustave, rue Jaquet-Droz 45. * Perret-Michelin, Jules, Eplatures. * Petitpierre et Cie, Londres et Birmingham, Jaquet-Droz 43. * Petremand, J., Léop.-Rob. 58a et Serre 61. Picard, Edm., courtier, Promen. 12a. * Picard, les fils de R., Léop.-Rob. 24. Picard, Théodore, Léop.-Rob. 59. Picard-Bloch, courtier, Parc 44. * Picard et Cie, Serre 10. * Picard et Hermann frères, Léop.-Rob. 11. Piguet, Ad., Coll. 21. **Plaats**, Hugo, fab., rue Daniel-Jeanr. 16. **Rauschenbach, J.**, à Schaffhouse. Reinhold, Fr., achat et vente, T.

allem. 71. Renaud, H.-N., Paix 21. * Retz, Fr.,
 Serre 20. * Reuche, Léon, Dem. 76. * Richard, James,
 Promenade 3. * Riefling-Voirin, Jaqu.-Droz 8. Rielé,
 R.-Albert, Demois. 47. Robert (Henri) et fils, Serre
 34. * Robert, Léon-N., spéc. genre allem. et angl.,
 Fr.-Courv. 7. Robert, Ls-Ed., success. de Robert
 Brandt et Cie, commission, exportation, Prom. 6.
 Robert-Nicoud, Auguste, Léop.-Rob. 40. * Robert-
 Tissot, Ch., spécialité pour l'Espagne, Progrès 34.
 Rossel, Jules, Gibraltar 6. * Rozat, Louis, Saint-
 Pierre 22. * Rueff (A.), et Cie, Pl. Neuve 6. * Rueff
 frères, Parc 8. Rueff, Léopold, Daniel-Jeanren. 30.
 * Rufener, J., 7 à 10 lignes, Parc 26. Rüsser, Fritz,
 achat et vente, Parc 45. **Sagne-Juillard**, Ls-Aug.,
 négociant, Léop.-Rob. 38. Sandoz et Cie, Parc 39.
 * Sandoz et Breitmeyer, rue du Parc 2. Sandoz, J.,
 nég., Paix 27. Sandoz, Louis, courtier, Parc 20.
 Sandoz-Boucherin, A., Jaquet-Droz, 24. * Schædeli,
 Th., remont. p. dames, rue du Nord 77. * Schæffer,
 Paul, Dan.-Jeanr. 23. Schallenberg, P., T. allem. 59.
 Scheimbet, Constant, Léop.-Rob. 66. * Schiller, Ch.,
 Serre 34. * Schlesinger, Benj., nég., Léop.-Rob. 56.
 * Schmid, Vve C.-L., et Cie, Bv. de P. Château 8a.
 * Schneider, Charles, Dem. 9. * Schœpf-Courvoisier,
 Jules, en t. g., Parc 30. Schüpfer, Arnold, Jaquet-
 Droz, 41. * Schwob fils, Léop.-Rob. 60. * Schwob,
 frères, Léop.-Rob. 12, montres en tous genres,
 spécialité : montres Tavannes, mont. New-Haven,
 chronographes, rattrapantes, répétitions. * Schwob-
 Weil et fils, Léop.-Rob. 11. Siegrist, J., et Cie,
 Parc 24. Siegrist-Schulthess, Arnold, Paix 13. Sil-
 berberg, Nathan, Pr.-Mars 5, spéc. de mont. rem.
 de sûreté, brevet suisse n° 2662. * Spühler-Jean-
 neret, A., genre angl. et améric., Dem. 29. Stamm,
 Henri, rue du Parc 6. Stauffer fils et Cie, Dem. 71.
 * Steinbrunner et Vernier, Parc 15. **Taillard-Danoz**,
 J.-V., Parc 64. Thiébaud frères, Pont 4. Tissot, Fr.,
 Léop.-Rob. 9. Tognetti, Ch.-Ad., Grenier 41. Thié-

baud, Alb., Fritz-Courvoisier 29a. * **Uhlman**, Rod.,
Dl-Jeanr. 21. Ullmann, Jaques, maison à Hong-
Kong (Chine), Doubs 83. Upjohn, Bright et Widmer,
Serre 34, Londres N. 4 Mount Pleasant, Barnsbury
Square. * **Vuille**, Albert, Manège 14. Vuille, Ch.-Alb.,
Grenier 35a. * Vuille-Perret, Paul, Léop.-Robert 42.
Vuilleumier, Adolphe, Parc 64. Vuilleumier, Alfred,
Parc 1. * **Wagner**, Hermann, négociant et fabr. pour
l'Angleterre, rue du Marché 4. * **Weber**, A., fabr.,
achat et vente, Serre 18. * **Weber** et Dubois, Ba-
lance 12. Weill, Alph., Léop.-Rob. 47. Weill, Fer-
nand, nég., Parc 19. * **Weill** et Cie, Léop.-Rob. 40,
Londres, Holborn-Circus 3. * **Weill**, Isaac, rue Dl-
Jeanr. 16. * **Weill**, Vve, David, achat et vente, rue
Léop.-Rob. 49. * **Wenker-Fontaine**, E.-J., Paix 49.
* **Wiederrecht**, Otto, Léop.-Rob. 61. Wiget, Oscar,
spécialité de quantièmes en t. g., Paix 9. * **Wille**,
frères, succ. de Roskopf, Temple allemand 45-47.
* **Wolff**, Jaques, fils, Dl-Jeanr. 43. * **Wolff**, S., et fils,
Marché 2. * **Wolf**, Philidor, et Cie, rue Neuve 16.
* **Woog**, Mce, et Grumbach, Léop.-Rob. 51. Wuilleu-
mier, Ed., Dl-Jeanr. 17. Wuilleumier, Hri, Stand 14.
* **Wuilleumier** frères, à Renan. * **Zivy**, César, succ.
de Zivy frères, maison à Paris (rue de Chabrol 65),
Léop.-Rob. 14. * **Zumkehr-Montandon**, Th., Temple-
allemand 59.

LE LOCLE

Le recensement de janvier 1895 de la population de la commune du Locle donne les résultats suivants :

En 1895 : 12,187 habitants. En 1894 : 11,865.
— Augmentation : 322 habitants.

Les 12,187 habitants se décomposent comme suit : sexe, 5668 masculin, 6519 féminin. — Etat civil : 3926 mariés, 692 veufs, 7569 célibataires. — Religion : 10,751 protestants, 1395 catholiques, 26 israélites, 15 divers. — Origine : 6959 Neuchâtelois, 4273 Suisses d'autres cantons, 955 étrangers. — Professions : 2589 horlogers, 148 agriculteurs, 2417 divers.

Nombre de maisons habitées ou habitables, 809 ; édifices publics et fabriques, 15 ; propriétaires d'immeubles, 414. — Il y a 2523 ménages, parmi lesquels 1852 sont assurés et 771 non assurés.

Fabricants d'horlogerie

DIVERS

Frères Bergeon, horlogerie civile, chronomètres-Ph. Du Bois et Fils, maison fondée en 1785, Suc. cursale à Francfort-sur-Mein. H. Grandjean et Cie, maison fondée en 1823. Jules Jurgensen, haute horlogerie : Copenhague, 8, Gothersgade ; New-

York, 22, Maison Lane. H. Moser et Cie, maisons à St-Petersbourg et à Moscou, succursale au Locle. C.-J. et A. Perrenoud et Cie, successeurs de J.-H. Voumard et Cie, horlogerie soignée en tous genres, or et argent, pour tous pays. Ch.-E. Tissot et fils, montres de précision.

MAISONS RECOMMANDÉES

Table

Bains : *Moritz-Blanchet*, 115. Bijoutier : *Th. Sandoz-Gendre*, 115. Cafés de Tempérance : *C. Lesqueux*, 100, *M. Sahli*, 115. Chaussures : *G. Tuscher*, 115. Confections, draperies, tissus : *A. Jeannet*, 114. Epicerie : *G. Matthey-Jacot*, 115. Essayeur-juré : *A. Michaud*, 115. Farines, épicerie : *Wille-Notz*, 116. Gérances et recouvrements : *Henri Wuille*, 114, *C.-W. Barbey*, 117. Horlogerie : *Irénée Aubry*, 115, *Louis Rozut*, 115, *E. Sandoz et Cie*, 114, *R. Uhlmann*, 115, *Th. Zumkehr-Montandon*, 115. Hôtel central : *O. Défago*, 22 ter. Laiterie, épicerie : *A. Bühler*, 115. Mercerie, bonneterie : *C. Rudolf*, 22 bis. Potages Maggi, 1^{re} page. Pianos, musique : *L. Dothel*, 115. Papiers peints : *Viotti et Stainer*, 116. Serrurerie : *Rachmann et Marthaler*, 115. Tapissier : *E. Hartmann*, 116. Thé : *F. Robert-Ducommun*, 22 bis. Vins, denrées coloniales, *Colomb et Cie*, *Fleurier*, 113.

VINS ET SPIRITUEUX

DENRÉES COLONIALES

H. COLOMB ET C^{IE}

FLEURIER

(Canton de Neuchâtel, Suisse)

A. JEANNET

Loeie — CHAUX-DE-FONDS — Loeie

Tissus en tous genres. Draperie. Toilerie. Nouveautés. Articles de trousseaux. Tapis. Toiles cirées linoléum. Confections pour dames. Vêtements confectionnés pour Messieurs et jeunes gens.

Maison de confiance — Téléphone

E. SANDOZ & C^{ie}

GROS. FOURNITURES D'HORLOGERIE. Détail.

PLACE DE L'OUEST

CHAUX-DE-FONDS

Grand assortiment pour la fabrication et le rhabillage

GÉRANCES ET RECOUVREMENTS

ETUDE

DE

HENRI VUILLE

GÉRANT

10, rue St-Pierre, 10

LA CHAUX-DE-FONDS

Assurances sur la vie, contre les accidents et l'incendie, compagnie « Le Phénix »

Irénée AUBRY

Rue du Manège, 16-18

Fabrication de montres huit jours
brevetées

Rodolphe UHLMANN

Rue Daniel-J.-Richard, 21

Horlogerie garantie

Spécialité : la montre **Colombia**

Pianos, Harmoniums

Spécialité de pièces à musique automatiques

L. DOTHEL

Ch.-de-Fonds, près l'H. Cent.

Accords, Rép., Loc., Ech. Téléph.

A. MICHAUD

Essayeur-Juré

Achat d'or et d'argent. Fonte de déchets. Achat de monnaies et médailles. Vente d'or fin laminé. Argent fin grenailé et poudre d'argent à graver. Pierres de touche.

Magasin de chaussures en tous genres

C. TUSCHER

14, rue de la Balance

CHAUX-DE-FONDS

Chaussures sur mesure, ouvrage soigné et garanti. Spécialité pour militaires et touristes. Prix modérés.

Bachmann & Marthaler

5, rue Jean Richard, 5

Installations et entretien de sonneries électriques, téléphones, etc. Dépôt de coffres-forts. — Téléphone.

L. ROZAT

Chaux-de-Fonds

Horlogerie soignée en tous genres. Montres simples et compliquées. Chronomètres de poche. Montres ancre, patentées, marchant 8 jours, réglage garanti. — Médailles et diplômes à plusieurs expositions.

Café de Tempérance

5, rue du Collège, 5

Pension — Restauration

M. SAHLI.

Au Bon Marché de l'Abeille

Georg. Matthey-Jacot

Demoiselle, 120

Épicerie, Mercerie, Aunages. Modes et nouveautés. — Charcuterie renommée de la Brévine.

Th. Sandoz-Gendre

Bijoutier — Chaux-de-Fonds

Arnold BUHLER

Serve, 90

Laiterie. Épicerie. Mercerie. Conserves.

TH. ZUMKEUR-MONTANDON

Temple Allemand, 59

Montres soignées pour tous pays

G. Moritz-Blanchet

Rue de la Ronde, 29

Établissement de bains. Installation moderne. Bains chauds et froids. Douches. — Teinturerie. Nettoyage chimique.

WILLE-NOTZ

Successeur de Notz et Wille

10, Place du Marché et rue de la Balance, 10

CHAUX-DE-FONDS

Gros DENRÉES COLONIALES Détail

Vins et spiritueux, Absinthe, Vermouth
Liqueurs et Sirops

Commerce de farine, assortiment complet de farines panifiables et pour engrais, nourriture de bétail, basse-cour et oiseaux chanteurs.

Mercerie : spécialité de laines et cotons à tricoter, crocheter et pour tous autres travaux.

Téléphone — Adresse télégraphique : WILLE-NOTZ

CHAUX-DE-FONDS

AMEUBLEMENTS EN TOUS STYLES

Emile HARTMANN

14, rue St-Pierre, 14

Tentures, Rideaux-Stores, Fabrication de persiennes nouveaux genres, prix avantageux.

CHAUX-DE-FONDS

Grand assortiment de

PAPIERS PEINTS RICHES & ORDINAIRES

BAGUETTES DORÉES

VIOTTI & STAINER

Rue Jaquet-Droz, 39, Chaux-de-Fonds

ETUDE

G.-W. BARBEY

CHAUX-DE-FONDS (Suisse)

ENCAISSEMENTS

GÉRANCES D'IMMEUBLES & DE FORTUNES

— RECOUVREMENTS

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX SUR TOUTE L'EUROPE

Emprunts et Prêts hypothécaires

PLACEMENTS DE CAPITAUX

NATURALISATIONS, ASSURANCES

Le bureau correspond en Italien, Allemand, Anglais
et Français

Pensionnats de Neuchâtel-ville et environs

Pensionnats de jeunes demoiselles :

Villa les Aliscamps, Trois Portes, 10, tenu par M. et Mme de Corswant-Dubois. — Mme Matile, rue de l'Industrie, Neuchâtel. — Institution morave, à Montmirail, près Neuchâtel. — Mme Messerly-Jacot, Vieux-Châtel, 15, Neuchâtel. — Mme L. Gouzy, rue de la Serre, 2, Neuchâtel. — Mlle Berthe Jeanrenaud, rue de la Treille, 10, Neuchâtel. — Mlle Louise Borel, institutrice de la classe C des étrangers, Rocher, 28, Neuchâtel. — Mlles Guillaume, rampe du Mail, 4, Neuchâtel. — Mlle Meyer, Faubourg de la Côte, 9, Neuchâtel. — Mme Tobler-Junod, Faubourg du Château, 1, Neuchâtel. — Mme Gendreau, Faubourg du Crêt, 21, Neuchâtel. — Mlles Couleru, Vieux-Châtel, 11, Neuchâtel. — Mme R. Bertrand, Comba-Borel, 3, Neuchâtel.

Pensionnats de jeunes garçons :

Ancienne institution Roulet, M. Baumann-Reymond, Sablons, 12. — Pensionnat dirigé par les frères des Ecoles chrétiennes, Neuchâtel. — M. Emile Vouga, avenue de la Gare, 1, Neuchâtel. — Mmes Ritter, Vieux-Châtel, 17, Neuchâtel.

Divers :

Pension de familles et d'étrangers, Mme Arrigoni, Vieux-Châtel, 6, Neuchâtel. — Pension Mme Hainard-Guillaume, Vieux-Châtel, 17, Neuchâtel. — Pension famille, Mme J.-D. Hanhardt, rue Coulon, 10, Neuchâtel. — Pension famille, Mme Uhlmann, rue des Beaux-Arts, 3, Neuchâtel. — Pension Mme Julie Favre, rue des Chavannes, 19, Neuchâtel. — Institut J.-C. Meyer, Temple Neuf, 16, étude des langues. — Mlle Jeanne Heer, professeur de chant, Ecole, 31, Neuchâtel. — Mlle Julie Dubois, professeur de coupe, avenue du 1^{er} mars, 12, Neuchâtel.

Magasin de musique : Mlles Godet, Neuchâtel.

Zurich. Pension de M. et Mme Graziano, professeur, recommandée.



